Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2018

Les mots pour le dire. Vocabulaire politique et
propagande dans une perspective transatlantique

« *Me-too Republicans* » et « *Republicans In Name Only* ». De l'utilisation du *name-calling* comme stratégie de maintien des frontières idéologiques du Parti républicain des années 1940 au Tea Party

Sébastien Mort

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/13391>

DOI : 10.4000/transatlantica.13391

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Sébastien Mort, « « *Me-too Republicans* » et « *Republicans In Name Only* ». De l'utilisation du *name-calling* comme stratégie de maintien des frontières idéologiques du Parti républicain des années 1940 au Tea Party », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 22 février 2020, consulté le 01 février 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/13391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.13391>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

« Me-too Republicans » et « Republicans In Name Only ». De l'utilisation du *name-calling* comme stratégie de maintien des frontières idéologiques du Parti républicain des années 1940 au Tea Party

Sébastien Mort

- 1 Dès son entrée dans la course à l'investiture du Parti républicain comme candidat à l'élection présidentielle de 2016, Donald J. Trump s'est singularisé par son rejet des conventions implicites du jeu politique (Jamieson et Taussig), tout autant qu'il s'est employé à rompre avec la bienséance stylistique traditionnellement de mise dans le débat politique et les normes du civisme qui le régissent (Jamieson et Hardy 412-415). Qu'il affuble ses adversaires politiques de sobriquets condescendants (« *Little Marco* » pour désigner son concurrent Marco Rubio lors des primaires), simplement avilissants (« *Crooked Hillary* ») (A. Parker) ou qu'il tienne des propos tout bonnement racistes (quatre Représentantes non blanches se voient intimer l'ordre de « rentrer chez elle ») (Baker), force est de constater avec Kathleen Hall Jamieson et Doron Taussig que Trump a fait de l'utilisation du « *name-calling* » un élément essentiel de sa « signature rhétorique » (*rhetorical signature*) (Jamieson et Taussig 24).
- 2 Ce faisant, il enfreint les règles implicites du civisme censées régir le débat politique (Strachan et Wolf). Bien que cette rupture avec les normes acceptées du discours public ait surpris, elle n'est pas totalement inédite. Par le recours au *name-calling*, Trump puise dans une tradition discursive ancrée de longue date dans la vie politique américaine : celle de l'étiquetage politique à des fins de mise en défaut de l'adversaire (Jarvis 21-22). Une telle stratégie a souvent été déployée avec succès par les conservateurs pour mettre en défaut les progressistes. En témoigne leur appropriation du qualificatif

liberal, terme connoté positivement que les Démocrates revendiquent jusqu'aux années 1970 (Rotunda 3), devenu infâmant, voire quasi injurieux à la fin du ^{xx}e siècle (Micklethwait et Wooldridge, 2004 69 ; Courtwright 16). Cette stratégie a été mise à profit également au sein de la sphère républicaine elle-même : depuis le début des années 1940, le *name-calling* est utilisé pour désigner les Républicains qui revendiquent un certain progressisme ou recherchent une forme de consensus avec leurs homologues démocrates. Ceux-ci ont été fréquemment dénoncés pour leurs allégeances jugées douteuses, ou pour leur déviance par rapport à l'idéologie du parti, ce qui est en outre considéré comme une stratégie électorale perdante (Kabaservice). Ces Républicains enclins à la modération – les sénateurs John Foster Dulles et Everett Dirksen dans les années 1950 ; Jim Jeffords et Chuck Hagel dans les années 1990 et 2000 par exemple – ont progressivement été mis hors-jeu par l'aile conservatrice et orthodoxe du parti. Comme le montre l'historien du politique Geoffrey Kabaservice, toute l'histoire du Parti républicain depuis le début des années 1960 est celle de la marginalisation des modérés au profit des conservateurs orthodoxes qui, à partir des élections de mi-mandat de 2010, exercent une domination quasi totale (Kabaservice XVI-XIX), phénomène qui reflète plus globalement la polarisation croissante de la politique états-unienne (Ambramowitz).

- 3 Cet article examine deux périodes au cours desquelles les modérés essuient les feux nourris de la frange conservatrice du GOP : l'ère du Consensus libéral (1946-1966) et la première décennie du ^{xxi}e siècle. La défaite de Wendell Willkie face à Franklin D. Roosevelt en 1940, troisième échec consécutif du GOP à l'élection présidentielle, ouvre une période de tensions internes plus ou moins marquées pendant laquelle les Républicains acquis aux fondamentaux du New Deal sont dénoncés par les conservateurs comme les moutons de Panurge des Démocrates et sont qualifiés de « *Me-too Republicans* ». L'emploi du terme a cours pendant les années 1940 et 1950 avant de disparaître totalement à partir des années 1970. Le *name-calling* est utilisé de nouveau à la veille de l'élection présidentielle de 2000, à une époque où commentateurs et éditorialistes conservateurs désignent les Républicains centristes par les termes de « *Republicans In Name Only* » ou « *RINOs* ».

Le *name-calling* : enjeux politiques et méthodologiques

Normes du discours public, incivilité et étiquetage politique

- 4 En ce qu'il permet d'articuler les intérêts individuels avec l'intérêt commun, le discours public est essentiel au fonctionnement harmonieux de la cité. Les normes qui le définissent s'appuient sur la courtoisie (*civility*), c'est-à-dire le processus par lequel le bien-être de chacun des membres d'une communauté est pris en compte et chaque individu prenant part à une conversation est considéré comme un égal dont les intérêts méritent le respect et dont les opinions sont dignes d'être traitées avec égard (Sellers 16). La courtoisie est primordiale plus précisément parce qu'elle contraint celles et ceux qui interagissent à « coopérer à la protection d'une image publique de soi qui soit positive pour chacun » ; elle contribue aussi au respect des opinions politiques de l'adversaire (Mutz 6-7). L'incivilité (*incivility*) dans ses différentes formes contrevient au principe de courtoisie, qu'il s'agisse d'impolitesse (simple absence de considération pour l'autre), de suffisance (absence de considération pour l'autre motivée

idéologiquement) ou de supériorité (hostilité envers l'autre motivée idéologiquement) (Sellers 15). Désigner ses adversaires comme *Me-too Republicans* ou *Republicans In Name Only* revient à exprimer une forme de supériorité et constitue à ce titre une violation des normes communément acceptées du discours public.

- 5 L'incivilité et le recours au *name-calling* ne sont pas propres à l'époque contemporaine. Au XIX^e siècle, ils étaient encore fréquents dans le débat politique, qui bien souvent se résumait à des joutes partisans virulentes entre factions politiques, dont la presse se faisait le relai (Schudson 16). Bien que les querelles partisans aient eu tendance à s'apaiser au XX^e siècle, Daniel Shea et Alex Sproveri (2012) récusent l'idée qu'il ait existé un âge d'or du civisme dans le débat politique : les périodes où le civisme est de mise alternent de manière cyclique avec celles où l'incivilité s'exprime de façon plus marquée (418-421).
- 6 En outre, si elles ne sont pas toujours injurieuses en soi, Sharon E. Jarvis rappelle que les étiquettes politiques dans leur sens large sont partie intégrante du débat politique américain :

Labels [...] have a place in contemporary political life. In moments of campaigns and governance, labels are hurled at (and sometimes sidestepped by) politicians ; they are promoted and decried by surrogates ; they are manufactured and disseminated by movements and interest groups ; and they are watched closely by the modern-day press. (Jarvis 8)

Composante essentielle du débat public, le *name-calling* ne saurait donc être réduit à un simple élément de folklore politique.

Fonctionnement et catégorisation du *name-calling*

- 7 Dès 1937, le *name-calling* est identifié par l'Institute of Propaganda Analysis – créé en réaction à l'accession d'Hitler au pouvoir (Miller) – comme la première des sept techniques de manipulation les plus utilisées par les dirigeants politiques (Bressler 19). En 1939, l'IPA précise ainsi sa finalité : « *Name-calling*—giving an idea a bad label—is used to make us reject and condemn the idea without examining the evidence » (Lee et Lee 26). Le procédé a pour but de susciter une réaction de rejet de la part de l'auditoire : en l'occurrence, il vise à récuser l'argument de l'adversaire, voire la légitimité même de ce dernier, au prétexte qu'il est modéré. Ainsi, le *name-calling* comporte par essence une visée stratégique car il a pour caractéristique principale d'évacuer l'argumentation en invalidant a priori tout argument.
- 8 Dans le même ordre d'idée, Jarvis montre que l'utilisation des étiquettes en politique participe d'un processus similaire à la création d'une identité de marque (*branding*) dans le domaine commercial : tout comme la puissance d'une marque réside moins dans les attributs propres de ses produits que dans les valeurs qu'elle véhicule, le nom utilisé pour qualifier un adversaire politique n'a d'autre finalité que d'identifier ce dernier à certaines valeurs jugées négatives (Jarvis 25).
- 9 L'examen des nuances entre les différents cas de *name-calling* fait apparaître plusieurs catégories : il faut distinguer, d'une part, les constructions *ad hoc* auxquelles les personnages politiques recourent de façon ponctuelle, souvent éphémère et sans que d'autres acteurs politiques ou médiatiques ne s'en emparent (comme c'est le cas des surnoms par lesquels Trump désigne ses adversaires) et, d'autre part, des constructions stabilisées ayant été naturalisées dans le lexique politique. Parmi ces dernières,

certaines sont utilisées de façon négative pour mettre en défaut l'adversaire, tandis que d'autres sont utilisées par des factions au sein des grands partis pour se désigner elles-mêmes afin de marquer leur différence idéologique. Entrent dans cette catégorie les « *Yellow Dog Democrats* » (Colburn), les « *Boll-Weevil Democrats* » ou encore les « *Blue Dog Democrats* » (Watts 22-23). Enfin, parmi les qualificatifs à connotation péjorative, il faut également différencier ceux que l'adversaire finit par assumer, voire revendiquer – à l'instar de l'épithète « *Dixiecrats* » (Frederickson) – de ceux qui placent irrémédiablement l'adversaire dans une position défensive.

Concept analytique et méthodologie

- 10 C'est à cette dernière catégorie que notre étude s'intéresse en se concentrant sur l'emploi des qualificatifs *Me-too Republicans* et *Republicans In Name Only*¹ par les élus républicains depuis le début des années 1940 jusqu'aux élections de mi-mandat de 2010². Elle retrace l'emploi de ces qualificatifs dans un contexte de polarisation croissante du jeu politique, en examinant le rôle de la presse régionale de référence et des médias conservateurs en tant que caisse de résonance de ces débats.
- 11 La confrontation entre orthodoxes et modérés met en jeu la notion d'identité collective : elle enclenche la création d'un groupe interne (*in-group*), composé des premiers, qui œuvre à se distinguer du groupe externe (*out-group*), composé des seconds. Ce travail de différenciation a pour finalité d'affirmer et de préserver la supériorité réelle ou putative du groupe interne sur le groupe externe (Lamont et Molnár 170). Une telle confrontation met également en jeu la question des frontières de l'identité collective, centrale dans les conflits politiques (McAdam *et al.*), et place au cœur des relations entre orthodoxes et modérés l'impératif de constamment préserver, réaffirmer ou redéfinir ces frontières (*boundary maintenance*). Cet impératif requiert un travail de protection de la frontière (*boundary work*) qui peut prendre diverses formes, qu'elles soient actionnelles ou discursives.
- 12 Cet article analyse le recours au *name-calling* en tant que stratégie de « maintien discursif des frontières » de l'identité du Parti républicain lors de deux moments de crise majeure auxquels le parti de l'éléphant a été en butte depuis la seconde moitié du xx^e siècle, mais aussi en tant que symptôme sémantique de ces crises. Afin de déterminer la façon dont responsables politiques et médias se positionnent dans ces débats, je définis ici trois catégories d'emploi des termes *Me-too Republicans* et *Republicans In Name Only* : (1) l'emploi rapporté (l'expression figure dans les propos d'une personne tierce cités entre guillemets) ; (2) l'emploi modalisé (l'expression est précédée d'un adjectif – « *so-called* Me-too Republicans » – ou amorcée par une périphrase – « *those they call* Republicans In Name Only ») qui marque une distance entre le journaliste et la charge sémantique de l'expression ; et (3) l'emploi adversatif (l'expression est employée de façon littérale par le journaliste). Là où les deux premiers emplois signalent la neutralité des journalistes, au contraire le troisième est signe qu'ils sont partie prenante des débats.
- 13 Pour ce faire, cette étude s'appuie sur une somme d'articles tirés des titres de la presse régionale de référence et de la presse locale dont elle propose une analyse critique mais aussi quantitative par le biais d'un recensement systématique des mentions de ces termes par année (Krippendorff 120). La fréquence de mention est utilisée comme indicateur de l'intensité des débats autour de l'identité du Parti républicain et de son

positionnement idéologique. Des extraits du *Rush Limbaugh Show* et du *Sean Hannity Show*, émissions qui se classent en tête des talk-shows radiophoniques conservateurs (*Talkers Magazine*) ainsi que des articles publiés sur le site web de ces émissions sont également mobilisés.

L'ère du Consensus libéral (1946-1966) : les Républicains libéraux et modérés comme *Me-too Republicans*

Rapports de force idéologiques au sein du GOP

- 14 Dans *The Republican Party and American Politics from Hoover to Reagan*, Robert Mason définit la notion de *Me-too republicanism* ainsi: « a conservative charge against a moderate strategy that opponents saw as sure to fail » (Mason, 2012 60). Le qualificatif *Me-too Republicans* désigne donc les figures du Parti républicain qui, sans soutenir l'administration Roosevelt de façon systématique, adhèrent aux fondamentaux du New Deal, votent en faveur des principales mesures de la nouvelle donne politique et prônent un positionnement progressiste comme stratégie électorale. Surtout, les *Me-too Republicans* défendent des positions interventionnistes en matière de politique étrangère et soutiennent les administrations Roosevelt et Truman sur ce plan. À cet égard, dans les colonnes du *Chicago Tribune*, en juin 1949, les Young Republicans affirmaient que la condition pour échapper à l'investiture d'un autre *Me-too Republican* à l'élection présidentielle de 1950 serait de sélectionner un isolationniste : « a bipartisan or "me, too" foreign policy is the essence of "me, tooism" » (« Me, Too Republicans »). Depuis son introduction dans le débat politique, la formule est partie intégrante du lexique des sciences politiques. De manière surprenante, les études conduites sur l'histoire du Parti républicain ou du conservatisme semblent tenir le terme pour acquis, sans interroger sa provenance ni la manière dont il a été intégré au lexique (Mason, 2012 60-61, 62, 63, 110, 140, 204 ; Richardson 226-229). Historiens et politistes reprennent à leur compte cette expression comme si elle était absolument neutre, cela-même alors qu'elle comporte une connotation fortement péjorative.
- 15 Rapporté pour la première fois par le *New York Times* en février 1941 (*New York Times*, 01/02/41), le terme est utilisé dans un contexte où le Parti républicain est en position minoritaire au sein des pouvoirs exécutif et législatif après trois défaites consécutives à l'élection présidentielle (1932, 1936 et 1940) et cinq tentatives infructueuses de gagner la majorité au Congrès (1932, 1934, 1936, 1938 et 1940), ce que les historiens du GOP désignent par le terme de « *minority problem* » (Mason, 2012 1). Qu'il s'agisse de la politique intérieure ou étrangère, le GOP est en proie à des mutations idéologiques et stratégiques qui divisent ses membres entre une aile conservatrice – identifiée à la figure d'Herbert Hoover, qualifiée d'Old Guard et implantée majoritairement dans le Midwest – et une aile progressiste qui se reconnaît en Thomas Dewey – gouverneur de l'État de New York de 1943 à 1954 et candidat républicain aux élections présidentielles de 1944 et 1948 – et qui domine dans les États de l'Est.
- 16 Alors que l'aile modérée reconnaît la nécessité d'un certain degré d'intervention de l'État fédéral pour sortir de la crise et soutient les programmes d'assistance mis en place par le New Deal, cette Old Guard défend l'ingérence minimale de l'État, la primauté des États fédérés et le rôle essentiel des grandes entreprises, et prône

l'austérité comme solution pour sortir de la crise. Énoncées en 1934 par Hoover dans *The Ark of Covenant*, document qui constitue le point de départ de l'opposition au New Deal, ces positions résument la doctrine des Républicains Old Guard tout au long des années 1940 et 1950 (Rosen 1-2). À mesure que s'intensifient les tensions entre pays européens, l'aile conservatrice s'éloigne un peu plus de l'internationalisme de Theodore Roosevelt et durcit la position isolationniste qu'elle avait adoptée après la Première Guerre mondiale (Rosen 4). Au contraire, l'aile modérée se montre plus encline à l'internationalisme et soutient l'engagement des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, après trois victoires consécutives de Roosevelt et huit années de majorité démocrate au Congrès, l'arrière-garde conservatrice, de même qu'une partie des modérés, craint que le pays ne s'achemine vers un régime de parti unique (*one-party system*) qui permettrait à Roosevelt d'établir une dictature à l'européenne et dénoncent la dérive internationaliste de sa politique étrangère : pour la Old Guard, les modérés sont complices de ces dérives et n'ont d'autre ambition que d'émuler les Démocrates, d'où l'épithète *me, too*.

- 17 La fréquence à laquelle les termes *me-too Republicans*, *me-tooism* et *me-tooers* sont mentionnés entre 1941 et 1975 dans les titres de la grande presse régionale (figure 1)³, montre des pics d'intensité à deux moments particuliers de l'ère du Consensus libéral : (1) entre la seconde défaite de Dewey en 1948 et la campagne pour l'élection de 1952, soit pendant le second mandat de Truman ; et (2) au moment de la campagne présidentielle de 1964.

Figure 1 : Fréquence des termes *Me-too Republicans*, *Me-tooism* et *Me-tooers* (1941-1975)

Image

100136E00000773F0000390C87C5DBF3FA1D2F8A.emf

Sources : *Atlanta Constitution*, *Arizona Republic*, *Boston Globe*, *Chicago Defender*, *Chicago Tribune*, *Christian Science Monitor*, *Dallas Times*, *Los Angeles Times*, *New York Times*, *Philadelphia Inquirer*, *Pittsburgh Post-Gazette*, *Wall Street Journal* et *Washington Post*.

- 18 L'expression fait son entrée dans le lexique du débat public en 1941 après l'échec de Willkie à l'élection présidentielle. Gestionnaire d'équipement dans l'Indiana et avocat d'affaires charismatique, il est inconnu du grand public lorsqu'il est investi par le GOP. Malgré sa réputation de modéré – il prend position en faveur des droits civiques et des syndicats (Rosen 5) –, il est, pendant les années trente, l'une des grandes figures de l'opposition au New Deal dont il reconnaît certes les bienfaits en matière de politique sociale, mais qu'il juge mal géré et considère comme un échec économique ; du reste,

c'est à Willkie que l'on doit l'expression « *big government* » (Mason, 2012 80). Malgré cela, les jeunes Républicains ne lui pardonnent pas sa défaite et le traitent en *persona non grata*. Sa prise de parole publique au nom du Parti républicain lors d'un voyage en Angleterre suscite l'ire des membres de la Young Republican National Federation (YRNF) qui adoptent une résolution dénonçant sa trop grande complaisance envers la majorité démocrate : « In the last campaign, the Young Republican League and the Republican Party were deliberately sabotaged by a candidate of the Democratic faith on the Republican ticket, whose campaign was epitomized by two words, "me too" » (« GOP Groups Stir Willkie Revolt »). L'expression a donc été forgée initialement par les représentants de la nouvelle génération de Républicains. Fondée en 1931 et très impliquée sur le terrain, la YRNF entend bien donner de la voix pour dénoncer ce qui, à ses yeux, constitue une dérive vers la gauche (*liberal*) et un mimétisme stratégique vouant le parti à l'échec. L'utilisation du terme s'inscrit donc clairement dans une démarche d'opposition à l'establishment du GOP, d'autant qu'il est employé de façon nettement adversative.

Le rôle du *Chicago Tribune* dans les débats internes au GOP

- 19 L'expression est très rapidement intégrée au lexique de certains membres de la Old Guard, dont les figures les plus en vue sont Robert A. Taft, sénateur de l'Ohio et chef de file du GOP depuis les élections de mi-mandat de 1938 (Rosen 1), et le sénateur du Wisconsin William E. Jenner, soutien de Joseph McCarthy. Toutefois, l'une des figures les plus virulentes envers les Républicains modérés est sans conteste le colonel Robert R. McCormick, propriétaire et rédacteur en chef du très conservateur *Chicago Tribune* et féroce opposant au New Deal et à Roosevelt depuis 1934, date à laquelle il exerce un contrôle absolu sur la ligne éditoriale du journal (Wendt 556). À cet égard, la répartition par titre des articles où figure le qualificatif montre qu'on retrouve les termes *Me-too Republicans* et ses dérivés *me-tooers* et *me-tooism* majoritairement dans les colonnes du *Chicago Tribune*, avec 53 % des occurrences (figure 2).

Figure 2 : Répartition des mentions par journal (1941-1975)

Sources : Atlanta Constitution, Arizona Republic, Boston Globe, Chicago Defender, Chicago Tribune, Christian Science Monitor, Dallas Times, Los Angeles Times, New York Times, Philadelphia Inquirer, Pittsburgh Post-Gazette, Wall Street Journal et Washington Post.

- 20 À une époque où la grande majorité des titres de la presse régionale a amorcé le virage de « l'objectivité » pour répondre aux besoins d'un public plus large dans un contexte de concentration de la presse (Teel 2-3), le *Tribune* ne renonce pas au modèle partisan qui définit son approche de l'information (McChesney 66). Le plus souvent sous la plume de McCormick, l'expression *me-too Republican* est systématiquement utilisée de façon adversative chaque fois qu'un homme politique modéré est évoqué. Ainsi, dans la taxonomie politique du journal, appartiennent à cette catégorie l'ancien gouverneur du Minnesota Harold Stassen, les sénateurs John Foster Dulles (New York), Arthur Vandenberg (Michigan), Harry Darby (Kansas), George D. Aiken (Vermont) et Ralph E. Flanders (Vermont), ainsi que Dewey (« End of Deweyism » ; « Dewey, Junior Grade » ; « Jenner's Forecast » ; « Darby, a "Me Too" Republican » ; Fisher ; « Mr. Dewey's Wobbling Course »). Les débats entre modérés et conservateurs sont relayés dans des proportions égales par les autres grands titres : le *New York Times*, le *Philadelphia Inquirer* et l'*Arizona Republic* totalisent chacun environ 8 % des occurrences de *me-too Republican* ; seuls le *Washington Post* et le *Los Angeles Times* se situent au-dessous de cette moyenne avec respectivement 4 % et 6 % des occurrences. Le *Tribune* joue non seulement un rôle de premier plan dans la couverture des débats entre Républicains libéraux ou modérés et conservateurs, mais il y prend aussi une part active en tant qu'acteur politique, et ce, d'autant plus que le journal domine la grande presse régionale (figure 3).

Figure 3 : Tirage quotidien des titres de la grande presse régionale (1940-1967)

Image 10017B0C00004EDF00002F869CCCE3A32D0E1FA7.emf

Sources : Editor & Publisher International Yearbook.

- 21 Notons que l'expression n'apparaît que dans un seul journal des États du Sud⁴ qui, du fait de la domination écrasante du Parti démocrate (Black et Black), ne sont pas concernés par les débats internes à la coalition républicaine. La façon dont la grande presse régionale les relaie reflète donc l'implantation géographique du GOP dans le Midwest industriel et le Nord-Est.
- 22 À la suite de son échec à la présidentielle de 1944, Dewey tente de rassembler le GOP autour d'un programme législatif commun, mais la crainte que les modérés ne

prennent le contrôle du parti ne fait que galvaniser la *Old Guard*. En décembre 1945, Taft parvient à faire approuver une déclaration d'intention (*statement of aims and purposes*) par le Republican National Committee (RNC) en vue des élections de mi-mandat de novembre 1946. S'il est le fruit d'une volonté de consensus, le document atteste la vitalité et l'influence du camp conservateur, qui se confirment au printemps 1946 lors de l'élection à la présidence du RNC, poste très convoité dans un contexte où le Parti démocrate continue de dominer la vie politique (Reinhard 10). Le scrutin offre la victoire au très isolationniste B. Carroll Reece, représentant du Tennessee associé à la *Old Guard*, au détriment du modéré John A. Danaher, ce dont se félicite McCormick: « His election is a victory for the real Republicans and a distinct setback for the Me-Too Republicans who would have the party continue a futile echoing of the New Deal which wrecked its hopes in the last Presidential campaign » (« Rebuke to Me-Too Republicans »). À cette époque, les divisions entre les différentes factions du parti sont encore peu profondes et Dewey comme Taft saluent l'élection de Reece (Reinhard 11) : la virulence de McCormick représente donc un écart notable par rapport à l'état d'esprit qui règne alors au sein de la *Old Guard*.

- 23 Les élections de 1946 permettent au GOP d'être majoritaire dans les deux chambres du 80^{ème} congrès (1947-1949) où la *Old Guard* domine le groupe républicain. Si le modéré Charles A. Halleck de l'Indiana est élu chef de la majorité à la Chambre, les présidences de commission sont occupées par des membres de l'aile conservatrice. Ainsi, la présidence de la commission des Méthodes et des Moyens (Ways and Means Committee) revient à Harold Knutsen, illustre pour avoir déclaré qu'il ne voyait « pas grande différence entre l'action de l'Allemagne en Norvège et le programme du New Deal dans ce pays » (Reinhard 19). La situation est similaire au Sénat où Vandenberg, qui définit l'ordre du jour de la majorité en matière de politique internationale, est le seul modéré à se voir confier la présidence d'une commission, celle des Affaires étrangères (Foreign Policy Committee). Du fait de sa fonction de président du Comité de pilotage républicain au Sénat (Senate Republican Steering Committee) et de l'influence qu'il exerce sur le chef de la majorité Wallace H. White, c'est Taft qui définit la politique intérieure du Congrès. Bien que l'adoption de la loi Hartley-Taft et du plan Marshall en 1947 révèle les différences très nettes entre modérés et conservateurs, et que des désaccords existent autour de la dette et des réductions d'impôts, Taft s'emploie à ce que le GOP montre un front uni en vue de l'élection présidentielle de 1948, situation que reflète la quasi-absence d'accusations de *me-tooism* dans les journaux entre 1946 et 1949 (voir figure 1).
- 24 Toutefois, les tensions entre les deux pôles du parti demeurent sous-jacentes et connaissent un regain alors que se profile l'échéance électorale de 1948 : dès lors, les questions de politique courante deviennent prétexte à toutes sortes d'escarmouches. Ainsi, au moment du renouvellement de la loi Prêt-Bail en avril 1948, Vandenberg essuie les brocards du *Tribune* : le sénateur, qui avait déclaré que la politique étrangère ne saurait être soumise aux querelles partisans, est accusé d'être le « complice républicain “me, too” de la trahison bipartite » (*me-too Republican champion of the bipartisan sellout*) (« Next Step »). Les critiques du journal se portent également sur les candidats à l'investiture du parti en vue de la présidentielle de 1948 : après quatre échecs consécutifs, la *Old Guard* entend bien s'emparer du processus de désignation en soutenant la candidature de Taft, en lice avec le modéré Stassen, qui entre dans la course le premier, Dewey et enfin le général Douglas Macarthur. Lorsque Dewey l'emporte sur Stassen dans la primaire du New Hampshire, le *Tribune* déplore l'absence

de candidats autres que « deux *me, too Republicans* » (« New Hampshire Votes »). Et une fois Dewey investi, un lecteur se lamente que les Américains aient le choix entre « un ticket ouvertement acquis au New Deal et un “*Me, too*” *Republican* ayant pour colistier un socialiste de l'Ouest » (« Voice of the People—Take Your Choice »).

- 25 Après la défaite de Dewey et avant l'investiture de Truman en janvier 1949, le président du RNC Hugh Schott adresse une lettre à quelque 22 000 dirigeants républicains pour présenter la façon dont il souhaite infléchir la ligne idéologique du parti en vue des élections de mi-mandat de 1950. Selon lui, le GOP n'a rien à gagner à émuler le Parti démocrate que les Républicains modérés sont implicitement invités à rejoindre : « We say [...] to those who believe that we should imitate the Democrats in all things that their proper course of action is to support the Democrats ». À noter que, pour ne pas créer d'antagonisme avec l'aile modérée, Scott n'emploie pas les termes *me-too Republican*. Cela n'empêche pas le *Tribune* d'interpréter la lettre comme une mise en demeure adressée aux modérés : « Hugh Scott Jr. [...] served notice upon “me, too” Republicans today there is no place for them in the party » (« Tells “Me Too” Republicans to Join Democrats »). Alors que Scott et le *Tribune* expriment la même idée, leurs choix discursifs respectifs font apparaître un contraste très net entre la sobriété du président du RNC et la brutalité du journal, contraste qui atteste la dimension avilissante du terme et sa portée polémique, ainsi que le souhait de l'élite conservatrice de ne pas accentuer les antagonismes.
- 26 Toutefois, la seconde défaite de Dewey et la perte de la majorité au Congrès ouvrent une période où les antagonismes entre conservateurs et modérés sont de plus en plus marqués, les premiers imputant la responsabilité de la défaite aux seconds. Dès lors, le *Tribune* redouble de virulence dans sa dénonciation des centristes, qui se voient désormais accusés de collusion avec les Démocrates avec lesquels ils travailleraient à la disparition du bipartisme. Dans un éditorial intitulé « Moribund Republicanism », McCormick les accuse d'avoir vendu le parti à Truman : « The two party system has virtually disappeared [...]. Measures identified with the so-called bipartisan foreign policy were the subject of more recorded votes than any type of legislation, and on them the party sellout by the “me, too” Republicans was particularly noticeable » (« Moribund Republicanism »). À partir de 1950, le journal livre une guerre totale aux modérés en ciblant particulièrement les élus de Nouvelle Angleterre, accusés de trahir les États-Unis pour favoriser les intérêts de l'Europe (Fisher). Le journal accuse les Démocrates et les Républicains de la côte est de comploter pour conserver chacun sa prébende. Ainsi, lors de la campagne des *midterms* de 1950, le *Tribune* accuse les Démocrates d'avoir désigné à dessein un candidat sans envergure pour la course au poste de gouverneur de l'État de New York afin de faire sortir Dewey de sa retraite politique et de le placer en lice pour l'investiture du GOP en 1952 en cas de victoire (Trohan).
- 27 Comme le montre la figure 1, ces tensions idéologiques internes atteignent leur point culminant en 1951 en amont de la campagne des primaires de l'élection présidentielle de 1952. Alors que l'entrée en campagne de Dwight D. Eisenhower n'est officiellement annoncée que début janvier 1952 par l'intermédiaire de Henry Cabot Lodge (Reinhard 79), les rumeurs d'une possible candidature se font jour à la suite d'une rencontre au Pentagone à l'été 1951 entre Taft et Eisenhower. Lors de cette rencontre, Eisenhower tente d'obtenir de Taft la garantie que s'il gagne la présidentielle, il maintiendra les forces américaines au sein de l'OTAN. Un lecteur du *Pittsburgh Post-Gazette* s'oppose avec

virulence à la candidature du Commandant suprême de l'OTAN: « General Dwight Eisenhower, who is up to his neck in the New Deal-Fair Deal foreign policy, is being touted by the New Deal columnists and “me-too” Republicans for the Republican nomination in 1952 » (« People Speak »). Ainsi, celui dont les allégeances politiques ont longtemps fait l'objet de conjectures – tantôt sollicité pour représenter les Démocrates à la présidentielle de 1948, tantôt désigné par le patron du *Kansas City Star* comme « un Républicain du Kansas comme il faut » (Reinhard 79) – est d'emblée considéré comme un modéré.

- 28 S'il se défend de vouloir suivre une ligne idéologique trop à droite, lorsqu'il annonce son entrée en lice début novembre 1951, Taft entend bien quant à lui se démarquer des centristes dont la stratégie est selon lui vouée à l'échec : « The “me-too” campaign will lose the enthusiasm and determination of our supporters and the votes they will secure far more than it will gain any elusive and so-called independent vote » (« All-Out Campaign Demanded by Taft » ; « Taft Demands All-Out, Not “Me Too” Campaign »). L'utilisation adversative du terme est donc mise à profit pour saper la légitimité d'une possible candidature modérée à un moment où il est encore le seul en lice. La critique la plus cinglante envers Eisenhower est toutefois adressée par McCormick le 23 août 1952, lors de son intervention sur les ondes de WGN, station affiliée au *Tribune* :

I swallowed Wilkie in '40, Dewey Twice in '44 and '48, candidates foisted upon the party by sharp practice, but [...] I will be imposed upon no longer [...]. I can see no benefit in changing “Me Too” Dewey for “I Too” Ike [...]. Do not vote for either of these candidates. Concentrate on voting for patriotic candidates for Congress in both parties. It is time, therefore, that we organized ourselves into another party from which Truman Republicans and Truman Democrats will be excluded. (Wendt 700)

- 29 Au cours de la présidence d'Eisenhower, les critiques du journal se font plus sporadiques, certainement du fait que le GOP retrouve momentanément son statut majoritaire, mais aussi et surtout à cause de la mort de McCormick au début du second mandat d'Eisenhower le 1^{er} avril 1955. Au cours de la décennie, l'étiquette *me-too Republican* et ses dérivés disparaissent presque totalement des pages de la grande presse régionale (figure 1).

L'accusation de *me-tooism* entre leaders républicains

- 30 Si pendant la première moitié des années 1940, l'utilisation du qualificatif tend à être l'apanage de personnalités n'appartenant pas à l'establishment républicain – à l'exception de Taft –, à la fin de la décennie, les figures importantes du parti s'en sont emparées. Ainsi, lors du discours qu'il prononce à l'occasion d'une collecte de fonds le 8 février 1949, Dewey reprend l'expression à son compte. Alors qu'il se livre à un examen des deux tendances idéologiques qui divisent le Parti républicain, il décrit les partisans de la ligne conservatrice en ces termes :

They also take the position that the sole duty of an opposition party is opposition. They urge Republicans in and out of Congress to fight every proposal of a Democratic Administration regardless of its merits. This group honestly believes and says with considerable vigor that all Republicans who support these forward-looking programs are “me, too” Republicans and no better than New Dealers. (« Dewey's Address »)

En déplorant l'impossibilité pour les Républicains de soutenir certaines propositions démocrates sans être voués aux gémonies par les plus conservateurs, Dewey reconnaît

le caractère péjoratif du qualificatif *me-too Republican* et ce faisant, le réfute de manière implicite. Dans le même discours, il affirme qu'étant donné la popularité de l'assurance chômage, du système des retraites et de la gestion publique des infrastructures la seule stratégie gagnante est celle du progressisme : « It is perfectly clear that only a progressive, forward-looking Republican Party can provide the leadership this country needs and must ultimately get » (« Dewey's Address »). De façon surprenante, son emploi des termes *me-too Republican* ne remet pas en question la légitimité d'une telle formulation. Dewey signale ainsi qu'à la fin de la décennie, l'expression a désormais intégré le lexique politique, y compris celui des figures de proue du GOP auxquelles elle est appliquée.

- 31 Il faut attendre également près d'une décennie après son introduction pour que le statut de la formule et sa signification au sein du débat politique fassent l'objet d'une réflexion. C'est le sénateur républicain du Massachusetts Henry Cabot Lodge, Jr. qui se livre à l'exercice dans les pages du *New York Times* où il expose sa conception du rôle que doit jouer l'opposition républicaine. À cette occasion, dans le sillage de Dewey, il déplore la tendance du GOP à l'obstruction systématique et récuse l'idée que l'opposition doive toujours prendre le contrepied des propositions de l'administration démocrate :

The opposition should not follow the desires of some Republicans who say that [...] to fail constantly to oppose [the Democrats] labels one as a "me too" Republican and that a "me too" Republican is the lowest form of human life. This advice means that anyone who imitates or is inspired by anything that is good is guilty of "me-tooism" and is thus to be condemned. If the advice of these "anti-me too" Republicans were to be followed, we would have to oppose the Democrats whenever the Democrats were right. (Cabot Lodge)

Ici, l'expression n'est plus utilisée dans le but de discréditer l'adversaire ; elle est reprise de façon modalisée pour analyser le processus à la faveur duquel un Républicain peut s'en retrouver affublé. Cabot Lodge dénonce une utilisation de l'expression qui a pour effet de réduire les options politiques républicaines à une stricte dichotomie entre rejet absolu des politiques démocrates ou pleine adhésion à celles-ci. Ce que Lodge dénonce ici, c'est la portée polarisante du terme, qu'il convoque pour remettre en question sa légitimité et contester son utilisation manichéenne.

- 32 Après une quasi-disparition du terme, sa fréquence d'emploi connaît un pic de résurgence dans les colonnes de la grande presse régionale au moment de l'élection présidentielle de 1964 (figure 1), plus précisément lors de l'entrée en campagne du sénateur de l'Arizona Barry Goldwater. Au moment de déclarer officiellement sa candidature, Goldwater rappelle qu'il a toujours défendu des positions claires : « I was once asked what kind of Republican I was. I replied that I was not a "me, too Republican." That still holds. I will not change my beliefs to win votes. I will offer a choice, not an echo » (« Sen. Goldwater Tells His Views in Statement on Nomination »; « Goldwater Declares »; « Goldwater Text on GOP Candidacy »; « Text of Goldwater's Announcement »; « Politics: Sen. Goldwater in Race for Nomination »; Waugh). Goldwater n'évoque les *me-too Republicans* que pour s'en démarquer, ce que confirme l'expression « A Choice, Not an Echo », reprise en titre du pamphlet de l'activiste conservatrice Phyllis Schlafly qui fut distribué lors des rassemblements de Goldwater pendant la campagne (Chritchlow 119). En outre, le *Tribune* exprime des doutes quant à la stratégie qu'adopte Goldwater au printemps pour adoucir sa rhétorique dans l'optique de s'assurer l'investiture : « Could it muddy his political profile to the point

that he may seem one of those “me, too” Republican candidates he has often denounced ? » (Landauer). Ainsi, bien que le GOP ait contrôlé l'exécutif pendant deux mandats consécutifs entre 1953 et 1961, les Républicains modérés continuent de servir de repoussoir aux conservateurs. Tout au long de la campagne, plus particulièrement en amont de la convention républicaine (juillet 1964) et de l'élection présidentielle, la presse reprend systématiquement à son compte cette définition en creux du candidat (Marcquardt ; McDowell ; Weir ; « Barry Shaped into Leader » ; « Now Goldwater »).

- 33 En conclusion, l'analyse croisée des figures 1 et 2 couplée à l'examen de la fréquence du terme *me-too Republican* et de ses dérivés dans la grande presse régionale montre que l'utilisation du terme est mise à profit dans le cadre, tout d'abord, d'une campagne du *Chicago Tribune* et de la *Old Guard* républicaine contre une collusion présumée des modérés avec les Démocrates au cours du second mandat de Truman ; cette campagne avait pour but d'éviter la désignation d'un autre modéré en 1952. Le terme est ensuite employé lors d'une opération de soutien à Goldwater en 1964. Dans l'ensemble, cependant, les titres de la grande presse régionale demeurent neutres et ne prennent pas part au débat, ce qu'atteste leur emploi rapporté ou modalisé du terme *me-too Republican*. Les différents exemples montrent qu'un *me-too Republican* est donc un Républicain qui cherche à émuler, voire imiter les Démocrates – en cela, il est désigné comme un Républicain suiveur, voire un traître à la cause. La valeur principale du qualificatif est celle de l'opportunisme : incapable, selon les conservateurs, d'articuler un discours qui tranche avec celui de l'adversaire démocrate et de formuler des propositions politiques susceptibles de recueillir l'adhésion des citoyens, le *me-too Republican* choisit de reprendre à son compte le corps de doctrine démocrate. Cependant, le qualificatif reconnaît le statut de Républicain à celui qui s'en voit affublé : en dépit des antagonismes, le terme sous-entend l'appartenance à la même famille politique et donc la possibilité d'un terrain d'entente. Du reste, l'emploi du terme est dans l'ensemble l'apanage du *Tribune*, les élus n'y recourant que peu.

À partir de la présidentielle de 2000 : les Républicains modérés comme *Republicans In Name Only* ou *RINOs*

Disparition du *name-calling* au moment de la crise du libéralisme

- 34 L'utilisation du terme *me-too Republican* et de ses dérivés décline à partir de la fin des années 1960 pour disparaître totalement au début des années 1970, concomitamment à la réappropriation progressive du label « conservateur » par les Républicains, à l'instar du sénateur de l'Illinois John W. Lewis, qui se décrit comme un conservateur « à l'ancienne » (“*old line*” *conservative*) (Howard 3). Plus généralement, le recours au *name-calling* semble décliner également. Cette disparition s'explique par l'échec aux primaires présidentielles de 1968 du gouverneur de New York Nelson Rockefeller au profit de Richard M. Nixon, l'entrée en campagne de son colistier Spiro T. Agnew, puis la victoire du ticket républicain.
- 35 Le tandem républicain déploie en effet un discours conservateur assumé et se fait l'écho des inquiétudes d'une partie de la population face à ce qu'elle perçoit comme un déclin sociétal et culturel dont les libéraux sont tenus pour responsables (Mason, 2004 28). Lors des élections de 1968 et 1972, ils adoptent une stratégie de polarisation raciale consistant à exploiter le ressentiment de la majorité blanche envers les réformes

engagées par l'Administration Johnson et le congrès démocrate en faveur des minorités ethnoraciales (49-50). Dès 1968, la gauche (*liberals*) et les Démocrates plus généralement essuient les brocards continuels d'Agnew, qui acquiert ses lettres de noblesse au sein du parti par sa rhétorique particulièrement abrasive envers le parti de l'âne (King et Anderson 252), les minorités (Quimby) et les médias d'information (Cimaglio). À partir de la fin des années soixante, le positionnement idéologique des leaders républicains et les choix discursifs qui l'accompagnent tranchent ainsi fortement avec la modération. Longtemps en position de déterminer le choix du candidat à la présidentielle, les modérés sont marginalisés et leur influence est amoindrie. Cette position minoritaire ne les protège pas pour autant des attaques verbales du vice-président qui, lors des élections de mi-mandat de 1970, vilipende ceux qui se montrent réticents à assumer le bilan du président en les traitant de « rentiers jacassant de la négativité » (*nattering nabobs of negativism*) (Lewis).

- 36 Plus généralement, au-delà du Parti républicain lui-même, la période qui s'ouvre avec la présidence Nixon est celle d'un glissement progressif des paradigmes du jeu politique vers le conservatisme (Courtwright). Même pendant la seconde moitié des années 1970 qui voit un Républicain modéré accéder à la présidence – ce qui pouvait augurer un repositionnement sur une ligne centriste – sous l'influence des organisations de la Nouvelle Droite, le conservatisme se déploie de façon inédite sur le terrain pour devenir la force motrice du parti. En tandem avec les groupes qui constituent la Droite chrétienne, la Nouvelle Droite prépare la désignation d'un candidat incarnant les fondamentaux du conservatisme économique et moral (Wilentz 89-90). Le projet se concrétise par l'élection de Ronald Reagan à la présidence en 1980 et le retour d'une majorité républicaine au Sénat, dans lesquelles le GOP voit la victoire triomphale du conservatisme et le signe d'une adhésion durable de l'électorat à ce dernier. Les Républicains modérés ne disparaissent pas, mais ils sont mis en nette minorité : la victoire républicaine aux élections de mi-mandat de 1994 et l'échec historique des Démocrates à la Chambre confirment la domination du conservatisme ainsi que le poids du Sud au sein du GOP. Dès lors qu'ils perdent leur influence, les modérés cessent d'être une cible.

Apparition et naturalisation de l'expression *Republican in Name Only* au tournant du XIX^e siècle

- 37 Si l'expression *me-too Republicans* est une création sémantique *ad hoc*, fruit du contexte politique des années 1940, l'entrée dans le lexique du qualificatif *Republican In Name Only* remonte à la Reconstruction. Ce qualificatif est utilisé pour la première en 1875 dans un éditorial du *Chicago Tribune* au cours des débats sur le projet de loi sur les droits civiques (*Civil Rights Act of 1875*) ; jusqu'à la fin du XX^e siècle, il n'est utilisé que de façon très sporadique.
- 38 C'est le Republican Club for Growth (CFG), organisation conservatrice de terrain fondée en 1999 pour défendre une politique radicale d'allègement fiscal et promouvoir des candidats républicains acquis au conservatisme le plus orthodoxe (Kirkpatrick) qui, en tandem avec les Républicains conservateurs, généralise son emploi par la campagne permanente qu'il livre contre les centristes. Le CFG ne se singularise pas tant par son credo antifiscal que par les tactiques particulièrement agressives qu'il emploie pour le mettre en œuvre (Tarr et Benenson 106). Acteur extérieur aux instances du GOP, le CFG

entretient cependant des liens ténus avec l'aile conservatrice qui domine les cohortes républicaines au Congrès. Les modérés se retrouvent quant à eux dans le Republican Main Street Partnership, groupe créé en 1998 après l'échec de Bob Dole à l'élection présidentielle de 1996, défaite qu'ils imputent à la tendance de Newt Gingrich et Tom Delay à l'affrontement systématique vis-à-vis de l'Administration Clinton à partir de 1995 (Tarr et Benenson 538). Pendant la première décennie du XXI^e siècle, CFG et Partnership s'affrontent lors d'élections primaires dans lesquelles le premier soutient des candidats conservateurs cherchant à détrôner ceux qu'ils désignent comme des *Republicans In Name Only* soutenus par le second (figure 4)⁵.

Figure 4 : Fréquence de la formule *Republicans In Name Only* (1990-2012)

- 39 À l'instar de l'expression *me-too Republicans*, la mention de l'étiquette *Republicans In Name Only* connaît des pics d'intensité à certains moments précis de l'histoire politique des États-Unis, plus précisément lors des élections de mi-mandat de 2002, 2006 et 2010, et de la présidentielle de 2004.
- 40 Si l'acronyme *RINOs* signifie qu'aux yeux de la frange conservatrice du GOP, ces Républicains modérés n'ont de républicain que le nom – ils ne sont en quelque sorte que des « Républicains de papier » –, il est également homophone de « *rhino* », l'abréviation de « *rhinoceros* ». Le terme suggère ainsi une certaine lourdeur dans la conduite des affaires politiques par opposition implicite aux élus conservateurs qui se singulariseraient principalement par leur agilité et leur dextérité. Les *RINOs* gênent donc la frange conservatrice dans son action et doivent être éradiqués. Ce n'est pas par hasard si l'apparition du terme fait filer la métaphore de la chasse dans le discours politique. Ainsi, à l'automne 2006, la National Federation of Republican Assemblies crée en vue des élections de mi-mandat le *RINO Hunters Club* (club des chasseurs de *RINO*), dont l'objectif est « de dénicher et de traquer » les centristes (*root out and hunt down*) (Brooks). Ainsi, alors que dans les décennies post-New Deal, les leaders républicains de la *Old Guard* montraient une certaine réticence à parler de *me-too Republicans*, au début du XIX^e siècle, les conservateurs assument pleinement l'expression *Republicans In Name Only*.
- 41 La figure 5 présente la répartition par journal de la mention du qualificatif entre 1990 et 2012 ; ne sont pris en compte que les titres où il apparaît plus de dix fois au cours de la période. Contrairement au terme *me-too Republicans* dans les années 1940 et 1950,

l'expression *Republicans In Name Only* n'apparaît pas majoritairement dans la presse conservatrice.

Figure 5 : Répartition des mentions par journal (1990-2012)

Image

1005C338000053EE000029DE61916CD535B26156.emf

- 42 On la retrouve pour 65 % dans les titres dont les éditoriaux suivent une ligne de centre-gauche – *Washington Post*, *New York Times*, et *Sacramento Bee* – et pour 35 % dans des publications conservatrices – le *Wall Street Journal*, dont seuls les éditoriaux adoptent un angle conservateur, et la revue *Human Events*. L'absence du *Tribune* au palmarès pourrait légitimer l'hypothèse que le *Wall Street Journal* et *Human Events* ont endossé le rôle de pourfendeurs des Républicains modérés qui était celui du journal de l'Illinois dans l'âge d'or du Consensus libéral.
- 43 L'analyse des articles où il est question de *Republicans In Name Only* montre cependant que ce n'est pas le cas : sur les 19 articles du *Wall Street Journal* où figure l'expression, seuls un éditorial et une tribune témoignent d'une utilisation adversative. Dans un cas, le directeur de la rubrique éditoriale du journal Robert Bartley emploie le terme pour affirmer qu'il existe désormais des « Democrats In Name Only » (Bartley) ; dans l'autre, la tribune est rédigée par le représentant de Pennsylvanie Pat Toomey pour défendre l'intervention du comité d'action politique Club for Growth dans les primaires républicaines du printemps 2008 (Toomey). Les autres articles montrent une utilisation modalisée du terme – « moderates—dubbed by detractors as RINOS » (Schlesinger); « Tea Party activists are purging the ranks of what they derisively call RINOS—Republicans In Name Only » (Seib) – ou bien relaient l'opinion hostile des lecteurs. Soulignons que trois éditoriaux expriment des réserves quant à la stratégie de purification du parti (Frank). La rédaction de *Human Events* ne se montre pas plus virulente que le *Journal* : sur 13 articles recensés, seuls 3 font une utilisation adversative de l'expression. Celle-ci apparaît sous la plume de Stephen Moore, co-fondateur du CFG dont il est président de 1999 à 2004 (Moore) et dans un classement élaboré par les éditorialistes de la revue des 10 RINOs les plus importants (« Top 10 RINOS »). Dans d'autres cas, l'expression est utilisée de façon modalisée, comme après la victoire du conservateur William Simon contre Richard Riordan dans la primaire républicaine pour le gouvernorat de Californie en 2002 : « Not since [...] a decade ago had the conservative grass-roots activists in this state dealt such a significant blow to the party faction they characterize as RINOs (Republicans In Name Only) » (Gizzi, 2002). Dans la majorité des

cas, l'expression apparaît dans des propos hostiles aux modérés tenus par des lecteurs (Gizzi, 2002) ou par des responsables conservateurs, tel le rédacteur en chef de *GOP News & Views*, le gouverneur de Caroline du Sud Mark Sanford (Gizzi, 2008), ou encore le président du Parti républicain du comté d'Orange Tom Fuentes (Gizzi, 2011). Ainsi, le rôle de la presse conservatrice dans l'opposition aux *RINOs* au début du XXI^e siècle n'est en rien comparable à celui que jouait le *Tribune* dans sa dénonciation féroce des *me-too Republicans* dans les années 1940 et 1950.

- 44 Quant à eux, les journalistes des grands titres de la presse de référence intègrent le qualificatif à leur lexique en prenant soin de l'utiliser de façon modalisée, à l'instar de John M. Baer du *Philadelphia Daily News* dans sa présentation du CFG : « The Club for Growth [is] a national conservative fund-raising group targeting so-called RINOs, Republicans in Name Only » (Baer ; c'est moi qui souligne). L'adjectif *so-called* indique que le journaliste n'assume pas la charge sémantique du terme, ce qui est représentatif de l'emploi modalisé qu'en font, dans leur grande majorité, les titres de la presse de référence.

La traque des *RINOs* lors des échéances électorales à enjeu

- 45 Contrairement à ce que suggère la littérature sur le Parti républicain, si le principe d'écarter les modérés s'affirme au tournant du xx^e siècle (Richardson 323), le terme *RINOs* n'intègre pas l'arsenal rhétorique des conservateurs orthodoxes avant la campagne des *midterms* de 2002. Sa quasi-absence lors de la campagne présidentielle de 2000 – seulement trois articles – reflète la relative unité du GOP à la veille d'une échéance où le candidat investi fait l'unanimité parmi les cadres du parti (Kabaservice 381 ; Cohen *et al.* 5) et les électeurs républicains. En outre, George W. Bush s'attache à défendre un conservatisme à visage humain – le « conservatisme compassionnel » (*compassionate conservatism*) – censé redorer le blason du GOP après quatre ans de confrontation quasi permanente entre la majorité au Congrès et Bill Clinton. S'il est perceptible, le mécontentement des conservateurs envers les *RINOs* n'est que de faible ampleur. La NFRA rappelle certes dans les colonnes de *Human Events* qu'elle est déterminée à leur barrer la route (D'Agostino), mais ceux-ci ne sont pas au centre des débats. Seul McCain essuie les feux de certains éditorialistes conservateurs du fait de son opposition aux baisses d'impôts, ce qui lui vaut d'être taxé « d'escroc » (*con artist*) par un éditorialiste du *Fort Worth Star Telegram*, et ce, bien qu'il ait réaffirmé sa loyauté envers le GOP : « McCain's gambit here is to foster the illusion that he is a loyal and dedicated Republican when in fact he is a Republican in name only—a reality that became undeniable when GOP voters overwhelmingly supported Bush over McCain in the primaries » (Thompson). En dépit de ces quelques anicroches, la première année de la présidence Bush est celle d'une relative cohésion pour le Parti républicain.
- 46 Bien qu'elle soit renforcée par le moment d'unité nationale qui suit les attentats du 11 septembre 2001, au cours duquel les citoyens et la classe politique dans son ensemble apportent leur soutien au président Bush dont la popularité monte en flèche (Gould 334), cette cohésion interne est menacée à partir du printemps 2002. Alors que s'engage la saison des primaires des élections de mi-mandat, le CFG donne de la voix et accroît son influence dans les cercles politiques républicains. Fin mars 2002, il décerne le premier « *Republican in Name Only (RINO) Award* » aux « élus républicains dans tout le pays qui ont défendu des politiques anti-croissance, anti-liberté et anti-marché de

façon flagrante » (Eilperin). Figurent au palmarès le sénateur de l'Arizona John McCain pour son opposition à la loi de réduction fiscale et le représentant de l'Iowa Greg Ganske qui, avec McCain, soutient le passage sous tutelle fédérale des agents de sécurité aéroportuaire en novembre 2001 à la suite des attentats du World Trade Center (Selzer).

- 47 Le printemps 2002 est le moment charnière à partir duquel les leaders républicains systématisent leur emploi de *RINO*. Outre l'activisme du CFG pour mettre en échec le centriste Riordan dans la primaire pour le gouvernorat de Californie, les modérés sont également la cible d'une opération visant à les évincer du Parti républicain au Texas par la mise en place de nouvelles règles contraignant les candidats investis lors des primaires à défendre les valeurs socles du parti, parmi lesquelles figurent l'enseignement du créationnisme et l'abolition de l'Internal Revenue Service (IRS). La stratégie adoptée pour mettre hors-jeu les modérés consiste à faire signer un serment de loyauté aux candidats, assorti de la possibilité de se voir désinvesti en cours de campagne en cas de manquement à l'orthodoxie. Cette campagne pilotée par le CFG est symbolisée par l'image d'un rhinocéros dans un cercle rouge barré portant la mention « Stop Republicans In Name Only (RINOs) ». Elle cible les candidats aux primaires que le CFG considère comme des apostats : « the RINOs are fond of describing themselves as “socially tolerant and economically conservative.” Nonsense. For the most part they are left wing on economic and social issues », affirme ainsi son président, Stephen Moore (Tim). Mais contrairement à la remarque de Moore, si l'on estime en effet que les membres du Republican Main Street Partnership sont entre 13 % et 23 % moins conservateurs que l'ensemble des Républicains sur les questions sociétales (Lucas et Deutchman 11), ils ont en revanche des positions assez similaires à celles de leurs homologues du CFG sur les questions économiques et budgétaires. Ces guerres intestines se poursuivent jusqu'à l'automne où certaines élections à la Chambre font l'objet d'affrontements particulièrement violents, notamment dans les États du Maryland et de New York où deux centristes décrochent l'investiture du parti. Amo Houghton, son président, déplore que la présence de candidats ultraconservateurs aux primaires ait obligé le Partnership à allouer des ressources aussi considérables pour mettre en échec une contestation interne au parti.
- 48 Après la victoire républicaine de novembre 2002, où le GOP renforce sa majorité de 8 sièges à la Chambre et de 2 au Sénat, Moore accorde une longue interview à la revue conservatrice *Human Spectator* intitulée « RINO Hunter » dans laquelle il se félicite que les efforts du CFG pour défendre l'orthodoxie conservatrice aient porté de tels fruits : « They didn't do that by running away from social security privatization—they ran on it. They didn't run away from free trade—they ran on it. They didn't run away from expanded tax cuts—they ran on them » (« RINO Hunter »). Ainsi, 2002 est une année charnière qui marque l'intensification de la purge du GOP : avec 24 occurrences, *Republicans In Names Only* apparaît dans un nombre d'articles jamais égalé auparavant. 2003 exceptée, jamais la fréquence annuelle du terme ne descend sous cette barre par la suite : c'est bien à partir de 2002 que l'expression est intégrée au langage politique des conservateurs orthodoxes.
- 49 Bien que l'engagement des États-Unis en Irak voté par le congrès en octobre 2002 renforce l'unité du GOP, au cours de l'année 2003, le CFG intensifie sa campagne contre les modérés. Ses efforts se portent sur la primaire sénatoriale de Pennsylvanie qui laisse entrevoir la possibilité de faire tomber Arlen Specter, sénateur influent en poste

depuis 22 ans, en soutenant, dès le printemps 2003, le représentant de la 15^e circonscription de l'État, Patrick Toomey (Baer). Par la menace qu'il représente pour les modérés, le CFG acquiert suffisamment d'influence pour qu'à l'été 2003, le *New York Times* consacre à Moore un long portrait. Le journal reconnaît que le CFG a effectivement peu de victoires à son actif – il faut attendre 2006 pour qu'il parvienne à faire tomber un centriste lors d'une primaire (Tarr et Benenson 106) –, mais note que son action produit des effets indirects importants : la crainte de devenir la cible du CFG pousse les centristes à se rallier à l'administration Bush qui leur apporte son soutien. D'autres candidats font les frais de l'activisme du CFG, tels la sénatrice du Maine Olympia Snowe et le sénateur de l'Ohio George Voinovich qui se voient comparés à Jacques Chirac et traités de « Franco-Republicans » (Bai).

- 50 Alors que se profile l'élection présidentielle de 2004, Moore et son organisation s'établissent donc fermement au centre des rapports de force entre les différentes sensibilités du Parti républicain. La presse de référence se fait l'écho de diverses opérations destinées à écarter avant même l'élection les 21 Républicains modérés que le CFG identifie comme *RINOs*, par exemple dans le Texas où il apporte un soutien financier de 337 000 dollars à Arlene Wohlgenuth (Wayne). Ce faisant, le CFG contraint le Partnership à mieux protéger ses candidats et donc à lever plus de fonds. Au bout du compte, l'assaut contre les centristes ne fait que créer des tensions au sein d'un parti pourtant uni derrière le président Bush : en dépit des charges portées contre le Partnership, ses membres votent 8,5 fois sur 10 avec la majorité républicaine au congrès, c'est-à-dire presque autant que les 9,2 fois sur 10 des élus républicains qui n'en sont pas membres (Lucas et Deutchman 7).
- 51 Lors de la convention républicaine de New York fin août 2004, l'éditorialiste conservateur George Will voit dans le panel d'orateurs le signe d'une résurgence du conservatisme à la Goldwater – intervention limitée de l'État et politique étrangère musclée assortie d'un nationalisme assumé, combinées à une certaine tolérance sur les questions sociétales. Dans une tribune reprise par près de dix journaux, il affirme avec optimisme que cette évolution procure au GOP un avantage électoral sur les Démocrates car l'ascendant des conservateurs moraux sur le parti a trop longtemps frappé d'ostracisme les modérés : « The domination of the Republican Party by cultural conservatives did make some other conservatives—libertarians and religious skeptics, among others—feel uneasy, even unwelcome. Being derided as RINOs—Republicans in name only—did not help » (Will). L'identité du GOP et les tensions entre orthodoxes et modérés sont donc au cœur des débats internes du parti au cours de l'année 2004, ce qui se reflète dans la montée en flèche des occurrences de *Republican In Name Only* dans la presse (52 au total), presque le triple de l'année précédente. Après la victoire de novembre qui offre à Bush un second mandat et permet aux Républicains d'élargir leur majorité de 3 sièges à la Chambre et de 4 au Sénat, les tensions internes au GOP s'apaisent, et les *RINOs* ne semblent plus constituer un enjeu aussi important – la fréquence du terme dans la presse décroît fortement en 2005. À cet égard, les journalistes de *The Economist* John Micklethwait et Adrian Wooldridge observent dans un éditorial du *Wall Street Journal* intitulé « Cheer Up Conservatives, You're Still Winning ! » que John McCain et Rudolph Giuliani sont plus conservateurs que les attaques dont ils sont la cible ne le suggèrent : « Both these alleged RINOs (Republicans in Name Only) are further to the right than Ronald Reagan on plenty of issues » (Micklethwait et Wooldridge, 2005).

Le rôle de premier plan des talkshows radiophoniques conservateurs à partir de 2006

- 52 En 2006, le terme *Republican In Name Only* est installé durablement dans le lexique politique, au point que les journalistes l'utilisent de façon à peine modalisée – l'acronyme *RINO* est tout juste assorti de guillemets dans les pages du *Bangor Daily News* (Higging) – signe de sa naturalisation dans la langue journalistique. Sans qu'elle n'atteigne son niveau de 2004, la fréquence du terme dans la presse augmente très nettement en 2006 (figure 4).
- 53 Mais le CFG et les organisations para-politiques de la sphère républicaine ne sont pas les seuls à perpétuer les antagonismes idéologiques au sein du GOP. Les commentateurs conservateurs, et parmi eux les animateurs de talk-shows radiophoniques tout particulièrement, prennent une part active dans la traque des *RINOs*. Ainsi, à partir de 2006, les animateurs du *Rush Limbaugh Show* et du *Sean Hannity Show*⁶ intensifient leurs attaques envers les Républicains qui dévient, selon eux, de l'orthodoxie conservatrice : parmi ceux-là, le sénateur John McCain est la cible de prédilection.
- 54 Au printemps 2006, le GOP cherche à faire adopter une réforme de l'immigration visant à régulariser les immigrés en situation irrégulière. Après l'échec en commission du projet proposé conjointement par McCain et le sénateur très progressiste du Massachusetts Ted Kennedy, les sénateurs républicains modérés Chuck Hagel et Mel Martinez font une seconde proposition qui prend en compte certaines demandes de la frange conservatrice du GOP. Surnommé Hagel-Martinez Compromise Bill, le projet de loi est défendu sur le terrain par McCain, ce qui suscite l'ire de Limbaugh. C'est ainsi qu'il commente les propos que le sénateur a tenus lors d'un entretien avec Katie Couric sur CBS :
- McCain : The way we got this through the Senate was bipartisan. I think that's the way we ought to get an overall agreement, Democrats and Republicans sitting down together, working out a problem, which is what the American would like us to do.
 Limbaugh : I can't believe that you just don't get it ! What you're doing is *not* what the American people want you to do, and it's *not* why they sent you there, and the solution to this is *not* getting members of the House to agree with you. (R. Limbaugh 2006)
- En adressant cette semonce à McCain, Limbaugh affirme donc en creux que celui qui recherche le consensus avec les Démocrates n'est pas digne d'appartenir au GOP et définit le sénateur de l'Arizona comme le contre-exemple de ce que doit être un élu républicain. Au moment où la NFRA crée le « RINO Hunters Club », Limbaugh s'insurge contre les modérés, dont il observe qu'ils représentent tous des États de l'Est, et dénonce le centrisme et la tendance à voter contre leur camp et leur appartenance géographique (R. Limbaugh, 2006). Au bout du compte, la défaite des Républicains en novembre 2006 ne fait qu'amenuiser la cohorte des modérés : sur les 27 sièges de représentants que perd le GOP à la suite des élections, 9 étaient occupés par des membres du Partnership (Lucas et Deutchman 15).
- 55 L'effet polarisant des talk-shows radiophoniques conservateurs dans les débats internes au GOP ne se produit pas qu'au niveau fédéral : les animateurs d'émissions diffusées localement contribuent également à accentuer ces antagonismes. Eric Gorny, activiste conservateur investi par le GOP pour l'élection à la 115^e circonscription de la Chambre des représentants de l'État de Caroline du Nord, affirme s'être engagé en politique

après avoir écouté Ken Bagwell, l'animateur de l'émission *Heads Up America* diffusée dans la région d'Asheville. Selon Gorny, les modérés font du tort au Parti républicain: « What we call RINOs—"Republicans in Name Only" [...] register as a Republican but don't act like it. Unfortunately it's those legislators at local, state and national level who really hurt the Republican Party. Even George W. Bush. Socially, I'd say he's pretty liberal on issues like immigration reform » (*Mountain Express*, 11/10/06). La traque des modérés se poursuit donc à tous les niveaux, de la Maison-Blanche à la politique fédérée et locale. Après la défaite, le comité éditorial du *New York Times* condamne une telle intransigeance et affirme que, dans l'Empire State, le Parti républicain serait bien avisé de choisir le maire de New York comme nouvelle figure de proue: « Some upstaters regard Mr. Bloomberg as too independent—their term is RINO, or Republican In Name Only. That's a self-destructive attitude for a party on the ropes. New York's GOP should embrace the city's dynamic mayor as its guiding star » (« Grand New Republican Party »). Le sénateur du Nebraska Chuck Hagel fait aussi partie des RINOs que les talk-shows conservateurs s'emploient à faire rentrer dans le rang, comme le rappelle Limbaugh au moment où Obama nomme Hagel ministre de la Défense:

In 2002, the media loved Chuck Hagel. Chuck Hagel was off the Republican reservation by then. He's a Republican senator from Nebraska. By 2002, he's questioning everything. He always was a RINO, a Republican-in-name-only. He was always a moderate Republican [...]. Back then, he was constantly disagreeing with Bush, and at this point he's McCain's best friend. (R. Limbaugh, 2013)

Ainsi, Hagel subit les attaques de l'animateur pour avoir exprimé publiquement son désaccord avec Bush, démarche par laquelle, selon lui, il s'exclut de la sphère républicaine, comme le suggère la métaphore animalière de la réserve (*off the Republican reservation*). À telle enseigne que fin 2006, Hagel est devenu la bête noire de Limbaugh qui le surnomme « Chuck Hagel l'impudent » (*shameless Chuck Hagel*) (R. Limbaugh, 2007) et le brocarde pour avoir suggéré que Bush pourrait faire l'objet d'une procédure de destitution (*impeached*) (R. Limbaugh, nd). Dans sa dénonciation de Hagel, Limbaugh agit de concert avec *Human Events*: selon la revue, en évoquant cette possibilité, le sénateur du Nebraska « débite des paroles irresponsables » (*spouts reckless rhetoric*) et fait la preuve de sa méconnaissance du fonctionnement institutionnel (D. Limbaugh).

- 56 Au cours des années 2007 et 2008, la fréquence des termes *Republican In Name Only* redescend à son niveau de 2005. Les affrontements internes au GOP semblent donc s'apaiser dans un contexte où les orthodoxes ont pris l'ascendant numérique sur les modérés au point de les éclipser. En décembre 2007, la revue *American Prospect* publie un long article sur le sort des modérés intitulé « Whatever Happened to Moderate Republicans ? » (Schaller). Du reste, affaibli par sa défaite de novembre 2006, le Parti républicain joue la carte de l'unité afin de préserver ses chances de victoire à la présidentielle de 2008, ce dont se désole Toomey, désormais président du CFG :

It is for this reason that challenges to incumbents are deemed sacrilegious, no matter how far the incumbent has strayed from conservative principles. And it is for this reason that party leaders defend some of the most liberal incumbents, also known as RINOs (Republicans In Name Only), and assail the Club PAC for helping elect true conservatives. (Toomey)

- 57 En novembre 2008, les Démocrates remportent non seulement l'élection présidentielle mais renforcent très nettement leur majorité au Congrès, où ils gagnent 21 sièges à la Chambre et 8 sièges au Sénat, ainsi que leur contrôle des exécutifs locaux avec 29 gouverneurs. La défaite des Républicains réactive les débats sur l'identité du GOP et

la stratégie de purification idéologique qu'il déploie depuis le début de la décennie. La question des *RINOs* – dont les mentions dans la presse retrouvent leur niveau de 2006 – continue de diviser. Certains estiment que la stratégie va conduire au désastre, à l'instar du commentateur Thomas Frank, pour qui les modérés sont les victimes expiatoires des erreurs des orthodoxes (Frank), ou de ce lecteur du *Wall Street Journal* qui lui impute le fort recul du GOP dans l'État de New York : « RINO (Republicans In Name Only) hunting may help the GOP in the South, but it's breeding donkeys in the Northeast » (« Avid RINOs an Endangered Species ? »).

- 58 Au moment où il aborde en 2010 la campagne des élections de mi-mandat, la dynamique s'est inversée et le Parti républicain est porté par un contexte politique plus favorable. Certes, le parti en place a traditionnellement l'avantage sur son adversaire – entre 370 et 380 sièges sur 435 sont considérés comme acquis – et une majorité d'Américains s'identifient comme Démocrates (Adkins et Dulio 22, 14-15). Mais le GOP peut capitaliser sur l'hostilité d'une partie des citoyens envers Obama et les Démocrates suite à l'adoption du Patient Protection and Affordable Care Act en mars 2010 et le contexte économique est défavorable, le chômage est élevé et la reprise se fait attendre. Surtout, le GOP peut compter sur l'activisme sans relâche des organisations de terrain affiliées au Tea Party : démoralisés par leur échec cuisant à l'élection présidentielle, desservis par un parti dont l'image a été ternie par les années Bush et sans leader derrière qui se rassembler, les Républicains conservateurs voient dans le Tea Party un allié qui leur permet de sortir de l'impasse (Skocpol et Williamson 160). Du reste, les rassemblements du Tea Party maintiennent l'attention des médias sur l'échéance à venir. Ces derniers offrent une couverture favorable au Tea Party (White) et légitiment ses revendications en matière économique et fiscale, ce qui rejaillit de façon négative sur la majorité : bien que les enjeux locaux priment dans certaines circonscriptions, dans l'ensemble, les élections de mi-mandat de novembre 2010 prennent l'allure d'un référendum sur l'administration Obama.
- 59 Dans ce contexte où les candidats républicains entendent capitaliser sur l'activisme du Tea Party, notamment des comités d'action politique (PAC) Tea Party Express et FreedomWorks, les modérés doivent tout bonnement être éliminés. Au cours de l'année 2010, la fréquence de l'étiquette *Republican In Name Only* connaît son niveau le plus élevé, avec 71 occurrences contre 37 l'année précédente, signe que les Républicains centristes sont au cœur du débat. Alors que le mouvement apporte un soutien enthousiaste au candidat Scott Brown lors de l'élection sénatoriale spéciale du Massachusetts en janvier, on le voue aux gémonies lorsqu'il prend position en faveur du Hiring Incentive to Restore Employment (HIRE) Act le mois suivant. À cette occasion, le comité éditorial du *Washington Post* note que les Républicains modérés ne disposent plus que d'un espace politique ténu : « The growing libertarian strain within the party combined with an anti-RINO (Republican in Name Only) attitude is making life increasingly difficult for moderates such as Brown » (K. Parker). L'analyse du *Post* semble valoir pour l'ensemble des modérés : bon nombre de Républicains dont le Tea Party estime qu'ils dévient de l'orthodoxie économique et fiscale sont la cible de ses attaques. La logique de durcissement idéologique est poussée à l'extrême lors de la primaire du Delaware où Christine O'Donnell est investie pour la Chambre aux dépens du candidat de l'establishment. Malgré son manque d'expérience et une stratégie de campagne reposant exclusivement sur des apparitions dans les talk-shows radiophoniques et télévisés conservateurs nationaux – elle ne fait quasiment pas

campagne dans l'État qu'elle souhaite représenter –, le sénateur de Caroline du Sud Jim DeMint la juge plus acceptable que l'adversaire d'O'Donnell, le représentant Michael N. Castle : « Mr. DeMint insists that he would rather have a pure conservative minority than a majority full of Republicans in name only » (Zernike).

- 60 Dans l'écosystème des émissions radio conservatrices, c'est l'animateur éponyme du *Sean Hannity Show* qui endosse le rôle de gardien des canons du conservatisme (Mort 493) et apporte son soutien aux leaders du GOP concourant sur la base d'un programme conservateur orthodoxe contre des Républicains sortants modérés. À cette occasion, il désigne ces derniers comme les seuls adversaires que les vrais conservateurs doivent mettre en défaut :

Reagan was always a conservative who felt that the Republican Party had lost its conservative roots and he wanted the party to return [sic]. [...] And I agree that those same circumstances exist today where we, conservatives, need to take back our party. Now that means that we're going to oppose some Republicans, RINOs –“Republicans In Name Only”–that means we are going to support the conservative candidate in individual races. (Hannity)

La désignation des Républicains modérés comme ennemis à abattre témoigne de la volonté d'Hannity, et de ses collègues plus généralement, de prendre la barre du navire républicain. À cet égard, les animateurs de talk-shows radiophoniques emploient l'acronyme comme arme rhétorique pour s'acquitter de leur fonction d'accréditation (*vetting function*) des candidats à des postes électifs. Cette fonction consiste à examiner minutieusement le parcours de chacun afin d'évaluer son adhésion aux canons du conservatisme et, le cas échéant, s'opposer à lui en dénonçant sa trop grande modération, potentielle menace de compromission avec l'adversaire démocrate.

- 61 L'action que mènent Hannity et ses collègues, en tandem avec la presse conservatrice et le CFG, porte ses fruits. La transition entre le 111^e (2009-2010) et le 112^e (2011-2013) Congrès est marquée par un changement idéologique net en direction du conservatisme : 77 % des Républicains élus en 2010 sont plus à droite que leurs prédécesseurs (Skocpol et Williamson 170). De plus, depuis 2011, les membres du Partnership ne représentent plus que 8,5 % de la cohorte républicaine au Sénat (4 sur 47) et 21 % des représentants (51 sur 242) (Tarr et Benenson 538).

Conclusion

- 62 La corrélation entre statut minoritaire du Parti républicain (1949-1951 et 2009-2011) et pics d'intensité de l'utilisation du *name-calling* tend à montrer que l'emploi des termes *me-too Republican* et *Republican In Name Only* constitue le symptôme d'une crise identitaire et idéologique au sein du GOP. On peut ainsi analyser la résurgence du *name-calling* comme fruit des cycles politiques où le GOP n'est pas aux affaires et peine à faire entendre une voix audible, c'est-à-dire quand le consensus libéral constitue le paradigme central du jeu politique ou que son action est contestée comme à la fin de la présidence de Bush : les frontières de son identité doivent alors être défendues.
- 63 À bien y regarder cependant, la similarité entre le contexte politique de 1949-1951 et celui de 2009-2011 est trompeuse. Au moment où la *Old Guard* redouble d'intensité dans ses attaques contre les *me-too Republicans*, à l'exception d'un bref intermède entre 1947 et 1949, le GOP est dans l'opposition depuis plus de quinze ans. Pour faire valoir sa singularité idéologique, le parti doit alors constamment marquer la frontière. Or, à la

fin de la première décennie du *xxi*^e siècle, le désalignement de l'électorat par rapport au Parti démocrate a permis l'alternance au Congrès et à la Maison-Blanche. Le statut et l'influence des Républicains modérés ne sont donc pas identiques dans les deux contextes. Si l'on peut voir dans le vocable *me-too Republicans* la composante rhétorique d'une stratégie visant à sauvegarder l'identité du GOP et à mettre un terme à la longue traversée du désert politique dont les modérés seraient la cause, cette même analyse peut difficilement expliquer l'emploi du terme *RINO* six décennies plus tard. Dans ce cas, il ne s'agit plus de s'assurer que les troupes républicaines sont en ordre de marche et de mettre en défaut – ou de faire rentrer dans le rang – les Républicains centristes qui feraient entendre une voix dissonante dans un contexte où le Parti républicain est dans une situation minoritaire chronique. En d'autres termes, le recours systématique au *name-calling* n'est plus aujourd'hui une stratégie de maintien de la frontière répondant à un impératif de survie électorale, mais il opère comme instrument de propagande interne à la sphère républicaine dans une démarche d'extension de l'orthodoxie conservatrice qui a pour but de faire coïncider appartenance au GOP et adhésion à cette orthodoxie.

- 64 L'analyse montre donc le rôle essentiel des acteurs non-institutionnels de la sphère républicaine (commentateurs, figures médiatiques, éditorialistes, PACs) qui, bien que ne briguant aucun mandat électif ou n'appartenant pas aux instances officielles du parti, occupent une position interstitielle stratégique entre les élus et la base conservatrice, position qui leur permet d'exercer une influence colossale sur le parti. Relevons à cet égard que le *name-calling* est employé initialement par des acteurs externes au parti qui revendiquent une certaine indépendance vis-à-vis de ce dernier, puis, dans un deuxième temps, par les élus républicains mais dans des proportions bien moindre cependant, surtout à l'époque du Consensus libéral où les élus rechignaient à s'approprier le terme. Un tel phénomène indique que le centre de gravité du conservatisme s'est déplacé depuis le GOP vers les médias conservateurs dont le pouvoir croissant leur permet d'infléchir très nettement la ligne idéologique du parti, notamment par leur fonction d'accréditation lors des primaires. Il trahit également l'échec du Parti républicain à renouveler ou à adapter sa doctrine dans les moments où le centrisme est le paradigme politique dominant ou bien lorsque l'action des conservateurs est contestée : en cela, le recours au *name-calling* est donc aussi la marque d'une fossilisation de l'idéologie conservatrice.
- 65 Cela n'est pas sans conséquence. Dans l'ère du Consensus libéral, les modérés sont affublés d'un qualificatif certes peu flatteur, mais qui leur reconnaît encore le statut de Républicain. Au contraire, le *RINO* est un responsable politique qui n'a de républicain que le nom et qui utilise l'étiquette du parti et son dispositif politique à des fins personnelles, sans adhérer aux idées ni aux valeurs que le parti incarne, voire en agissant contre elles. Le qualificatif le désigne comme usurpateur, le frappe au sceau de la trahison et le rejette en dehors de la sphère du GOP. Le qualificatif de *RINO* défait de cette appartenance la personne à qui il s'applique pour en faire au mieux une sorte d'apatride politique dans le système bipartite américain, et plus généralement un élément à abattre : comme l'indiquent le *RINOs Hunters Club* et la métaphore de la chasse, qui déshumanisent les modérés, les *Republicans In Name Only* sont donc une espèce à éradiquer.
- 66 Plus globalement, l'utilisation du *name-calling* au service d'une rhétorique toujours plus incendiaire, ainsi que l'évolution des termes vers une forme de violence sémantique

croissante attestent l'importance accrue de l'incivilité dans le débat politique et l'érosion des normes du discours public. En outre, l'analyse met en lumière la corrélation entre cette érosion et la polarisation toujours plus intense du jeu politique. Du fait de l'adéquation entre idéologie et parti, le Parti démocrate et le Parti républicain défendent en effet des positions de plus en plus tranchées sur les questions de fond (Shea et Spoveri), phénomène qui se reflète jusqu'au sein de la sphère républicaine.

- 67 Certains politistes voient cette évolution de manière favorable car un discours politique trop policé constituerait un obstacle à l'expression d'une parole authentique. Ainsi, John G. Geer soutient que les attaques entre candidats lors des campagnes ont un effet bénéfique sur le débat car elles les contraignent à préciser leurs positions, à défendre leurs bilans et permettent ainsi aux électeurs de faire des choix éclairés (Geer). Toutefois, l'accusation de trahison à la cause conservatrice que sous-entend le terme *RINO* présente les deux propriétés définitoires de l'incivilité politique de l'époque contemporaine identifiées par Sandy Maisel : l'absence d'égard envers un adversaire que l'on peut diaboliser sans scrupules à des fins partisans et le mépris pour toute forme de vérité (Maisel 410). À ce titre, parce qu'il a pour finalité de maintenir les frontières de l'identité du parti, le recours au *name-calling* a davantage pour effet d'envenimer le débat que de l'enrichir.

BIBLIOGRAPHIE

Sources secondaires

ADKINS, Randall E., et David A. DULIO, dir. *Cases in Congressional Campaigns: Riding the Wave*. New York: Routledge, 2012.

BLACK, Earl, et Merle BLACK. *The Rise of Southern Republicans*. Cambridge, MA: Belknap Press, 2003.

BRESSLER, Marvin. « Mass Persuasion and the Analysis of Language: A Critical Evaluation ». *Journal of Educational Sociology*, vol. 33, n° 1, 1959, p. 17-27.

CHRITCHLOW, Donald T. *Phyllis Schlafly and Grassroots Activism: A Woman's Crusade*. Princeton: Princeton University Press, 2005.

CIMAGLIO, Christopher. « "A Tiny and Closed Fraternity of Privileged Men": The Nixon-Agnew Antimedia Campaign and the Liberal Roots of the U.S. Conservative "Liberal Media" Critique ». *International Journal of Communication*, n° 10, 2016, p. 1-19.

COLBURN, David R. *From Yellow Dog Democrats to Red State Republicans: Florida and Politics since 1940*. Gainesville: University Press of Florida, 2007.

COURTWRIGHT, David. *No Right Turn: Conservative Politics in a Liberal America*. Cambridge: Harvard University Press, 2010.

DELLI CARPINI, Michael X. « Alternative Facts: Donald Trump and the Emergence of a New Media Regime ». *Trump and the Media*. Dir. Pablo J. Boczkowski et Zizi Papacharissi. Cambridge, MA: MIT Press, 2018, p. 17-23.

FREDERICKSON, Kari. « “Dual Actions, One for Each Race”: The Campaign Against the Dixiecrats in South Carolina, 1948-1950 ». *International Social Science Review*, vol. 72, n° 1/2, 1997, p. 14-25.

FROHNEN, Bruce, Jeremy BEER et Jeffrey O. NELSON. *American Conservatism: An Encyclopedia*. Wilmington: Intercollegiate Studies Institute Books, 2006.

GEER, John G. *In Defense of Negativity: Attack Advertising in Presidential Campaigns*. Chicago: University of Chicago Press, 2006.

GOULD, Lewis L. *Grand Old Party: A History of the Republicans*. 2003. New York: Oxford University Press, 2012.

JAMIESON, Kathleen H., et Bruce HARDY. « What Is Civil Engaged Argument and Why Does Aspiring to It Matter? ». *Political Science*, vol. 45, n° 3, 2012, p. 412-415.

JAMIESON, Kathleen H., et Doron TAUSSIG. « Disruption, Demonization, Deliverance, and Norm Destruction: The Rhetorical Signature of Donald J. Trump ». *Political Science Quarterly*, vol. 20, n° 20, 2017, p. 1-32.

JARVIS, Sharon E. *The Talk of the Party: Political Labels, Symbolic Capital, and American Life*. Lanham: Rowman & Littlefield Publishers, 2005.

KABASERVICE, Geoffrey. *Rule and Ruin: The Downfall of Moderation and the Destruction of the Republican Party, From Eisenhower to the Tea Party*. New York: Oxford University Press, 2012.

KING, Andrew A., et Floyd Douglas ANDERSON. « Nixon, Agnew, and the “Silent Majority”: A Case Study in the Rhetoric of Polarization ». *Western Speech*, vol. 35, n° 4, 1971, p. 243-255.

KRIPPENDORFF, Klaus. *Content Analysis: An Introduction to its Methodology*. 1980. Thousand Oaks: SAGE, 2004.

LAMONT, Michèle, et Virág MOLNÁR. « The Study of Boundaries in the Social Sciences ». *Annual Review of Sociology*, n° 28, 2002, p. 167-195.

LEE, Alfred McClung, et Elizabeth Briant LEE. *The Fine Art of Propaganda*. San Francisco: International Society for General Semantics, 1939.

LEWIS, Norman P. « The Myth of Spiro Agnew’s “Nattering Nabobs of Negativism” ». *American Journalism*, vol. 27, n° 1, 2010, p. 89-115.

LUCAS, DeWayne L., et Iva E. DEUTCHMAN. « The Ideology of Moderate Republicans in the House ». *The Forum*, vol. 5, n° 2, 2007, p. 1-19.

MAISEL, Sandy L. « The Negative Consequences of Uncivil Political Discourse ». *PS: Political Science and Politics*, vol. 45, n° 3, 2012, p. 405-411.

MASON, Robert. *Richard Nixon and the Quest for a New Majority*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2004.

MASON, Robert. *The Republican Party and American Politics from Hoover to Reagan*. New York: Cambridge University Press, 2012.

MCADAM, Doug, Sidney TARROW et Charles TILLY. *Dynamics of Contention*. New York: Cambridge University Press, 2001.

- MCCHESENEY, Robert. *The Problem of the Media: US Communication Politics in the 21st Century*. New York: Monthly Review Press, 2004.
- MICKLETHWAIT, John, et Adrian WOOLDRIDGE. *The Right Nation: Conservative Power in America*. New York: Penguin, 2004.
- MILLER, Clyde R. « For the Analysis of Propaganda ». *The Public Opinion Quarterly*, vol. 2, n° 2, 1938, p. 133-134.
- MORT, Sébastien. « Tailoring Dissent on the Airwaves: The Role of Conservative Talk Radio in the Right-Wing Resurgence of 2010 ». *New Political Science*, vol. 34, n° 4, 2012, p. 485-505.
- MUTZ, Diana. *In-Your-Face-Politics: The Consequences of Uncivil Media*. Princeton: Princeton University Press, 2015.
- QUIMBY, Rollin W. « Agnew's Plea Bargain: Between Rhetorics of Consensus and Confrontation ». *Central States Speech Journal*, vol. 28, n° 3, 1977, p. 163-172.
- REINHARD, David W. *The Republican Right since 1945*. Lexington: University Press of Kentucky, 1983.
- RICHARDSON, Heather Cox. *To Make Men Free: A History of the Republican Party*. New York: Basic Books, 2014.
- ROSEN, Elliott A. *The Republican Party in the Age of Roosevelt: Sources of Anti-Government Conservatism in the United States*. Charlottesville: University of Virginia Press, 2014.
- ROTUNDA, Ronald. *The Language of Politics: Liberalism as Word and Symbol*. Iowa City: University of Iowa Press, 1986.
- SCHUDSON, Michael. *Discovering the News: A Social History of American Newspapers*. New York: Basic Books, 1978.
- SELLERS, Mortimer. « Ideals of Public Discourse ». *Civility and Its Discontents: Essays on Civic Virtue, Toleration, and Cultural Fragmentation*. Dir. Christine T. Sistare. Lawrence: University Press of Kansas, 2004, p. 15-24.
- SELZER, Molly. « Federalization of Airport Security Workers: A Study of the Practical Impact of the Aviation and Transportation Security Act from a Labor Law Perspective ». *5J Bus. L.* 363, 2003.
- SHEA, Daniel M., et Alex SPROVERI. « The Rise and Fall of Nasty Politics in America ». *PS: Political Science and Politics*, vol. 45, n° 3, 2012, p. 416-421.
- SIEGEL, Neil S. « Political Norms, Constitutional Conventions, and President Donald Trump ». *Indiana Law Journal*, vol. 93, n° 177, 2018, p. 177-205.
- SKOCPOL, Theda, et Vanessa WILLIAMSON. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York: Oxford University Press, 2012.
- STRACHAN, Cherie J., et Michael R. WOLF. « Introduction to Political Civility ». *PS: Political Science and Politics*, vol. 45, n° 3, 2012, p. 401-404.
- TARR, Dave, et Bob BENENSON. *Elections A to Z*. Los Angeles: SAGE, 2012.
- TEEL, Leonard Ray. *The Public Press, 1900-1945*. Westport: Praeger, 2006.
- WATTS, Duncan. *Dictionary of American Government and Politics*. Édimbourg: University of Edinburgh Press, 2010.
- WENDT, Lloyd. *Chicago Tribune: The Rise of a Great Newspaper*. Chicago: Randt McNally, 1979.
- WILENTZ, Sean. *The Age of Reagan: A History (1974-2008)*. New York: Harper Perennial, 2008.

Sources primaires

- « All-Out Campaign Demanded by Taft ». *Los Angeles Times*, 3 novembre 1951.
- « Avid RINOs an Endangered Species? ». *The Wall Street Journal*, 9 mai 2009.
- BAER, John M. « Toomey Launches Senate Campaign ». *The Philadelphia Daily News*, 1^{er} mars 2003.
- BAI, Matt. « Fight Club ». *The New York Times*, 10 août 2003.
- BAKER, Peter. « An Assumption that Speaks Volume ». *The New York Times*, 15 juillet 2019.
- « Barry Shaped into Leader by 3 Kinsfolk—Senator Steeped in Patriotism When Youth ». *Chicago Tribune*, 18 juillet 1964.
- BARTLEY, Robert. « The Culture Wars Reach the Culture ». *The Wall Street Journal*, 10 novembre 2003.
- BROOKS, David. « Thinning the Herd ». *The New York Times*, 22 octobre 2006.
- CABOT LODGE, Henry, Jr. « Lodge Defines the Minority Role ». *The New York Times*, 17 septembre 1950.
- D'AGOSTINO, Joseph A. « Conservative Spotlight: National Federation of Republican Assemblies ». *Human Events*, 30 juillet 2001.
- « Darby, a “Me Too” Republican, is Named Senator ». *Chicago Tribune*, 3 décembre 1949.
- « Dewey, Junior Grade ». *Chicago Tribune*, 12 novembre 1949.
- « Dewey’s Address at Lincoln Day Winner in Washington ». *The New York Times*, 9 février 1949.
- Editor & Publisher International Yearbook*. New York: Editor & Publisher, 1940-1968.
- EILPERIN, Juliet. « Conservative Group Picks Republicans For Dubious Honor ». *The Washington Post*, 25 mars 2002.
- « End of Deweyism (The) ». *Chicago Tribune*, 10 novembre 1949.
- FISHER, John. « East’s “Me-Too” Senate Group Thwarts G.O.P. ». *Chicago Tribune*, 3 septembre 1950.
- FRANK, Thomas. « The Tilting Yard: Conservatives Want Republicans Purge Trials ». *The Wall Street Journal*, 2 décembre 2009.
- GIZZI, John. « Simon Stomps Riordan ». *Human Events*, 11 mars 2002.
- GIZZI, John. « McCain’s Veepstakes: Mark Sanford ». *Human Events*, 14 avril 2008.
- GIZZI, John. « Fighting Words from Fuentes ». *Human Events*, 31 octobre 2011.
- « Goldwater Declares ». *Chicago Tribune*, 4 janvier 1964.
- « Goldwater Text on GOP Candidacy ». *Los Angeles Times*, 4 janvier 1964.
- « GOP Groups Stir Willkie Revolt—Young Republican Factions Start Battle at Federation ». *The New York Times*, 2 février 1941.
- « Grand New Republican Party (A) ». *The New York Times*, 12 novembre 2006.
- HANNITY, Sean. *The Sean Hannity Show*. Premiere Network, 14 avril 2010.
- HIGGING, A.J. « Republican Gubernatorial Candidates ». *Bangor Daily News*, 3 juin 2006.

HOWARD, Robert. « Rentschler Gains Support of Carpentier: Lewis Raps Two for “Me, Tooism” ». *Chicago Tribune*, 24 mars 1960, p. 3.

« Jenner’s Forecast ». *Chicago Tribune*, 30 novembre 1949.

KIRKPATRICK, David D. « Some Big Conservative Donors, Unhappy With Bush, Say they Won’t Back His Campaign ». *The New York Times*, 3 juin 2004.

LANDAUER, Jerry. « The New Goldwater: A Political Realist, He Softens Stands on Some Issues ». *The Wall Street Journal*, 13 juillet 1964, p. 12.

LIMBAUGH, David. « Chuck Hagel Spouts Reckless Rhetoric ». *Human Events*, 2 avril 2007.

LIMBAUGH, Rush. « Boxer Hits Rice Below the Ovaries: Freshman Brags About White House Insults ». *RushLimbaugh.com*, 12 janvier 2007
www.rushlimbaugh.com/daily/2007/01/12/boxer_hits_rice_below_the_ovaries_freshman_brags_about_white_house_insults.
 Page consultée le 20 janvier 2020.

LIMBAUGH, Rush. « Public Can See Through Senate Immigration Fraud: It’s Amnesty, Pure and Simple ». *RushLimbaugh.com*, 25 mai 2006.
www.rushlimbaugh.com/daily/2006/05/25/public_can_see_through_senate_immigration_fraud_it_s_amnesty_pure_and_simple2.
 Page consultée le 20 janvier 2020.

LIMBAUGH, Rush. « Stack of Stuff Quick Hits Page ». *RushLimbaugh.com*, nd.
www.rushlimbaugh.com/home/daily/site_032607/content/01125104.member.html.
 Page consultée le 20 janvier 2020.

LIMBAUGH, Rush. « Washington Discovers that Chuck Hagel Isn’t Brilliant (But We Knew a Decade Ago) ». *RushLimbaugh.com*, 1^{er} février 2013.
www.rushlimbaugh.com/daily/2013/02/01/washington_discovers_chuck_hagel_isn_t_brilliant_but_we_knew_a_decade_ago.
 Page consultée le 20 janvier 2020.

MARCQUARDT, Frederic S. « “With Service in Mind”—Goldwater ». *Arizona Republic*, 24 avril 1964.

MCDOWELL, Edwin. « What Are Goldwater’s Beliefs? ». *Chicago Tribune*, 18 octobre 1964.

« ‘Me, Too’ Republicans », *Chicago Tribune*, 28 juin 1949.

MICKLETHWAIT, John, et Adrian WOOLDRIDGE. « Cheer Up Conservatives, You’re Still Winning! ». *The Wall Street Journal*, 21 juin 2005.

MOORE, Stephen. « DeLay Plans to Hike the Bush Tax Cut ». *Human Events*, 7 janvier 2003

« Moribund Republicanism ». *Chicago Tribune*, 20 décembre 1949.

« Mr. Dewey’s Wobbling Course ». *Chicago Tribune*, 22 juillet 1951.

« New Hampshire Votes ». *Chicago Tribune*, 13 mars 1948.

« Next Step (The) ». *Chicago Tribune*, 4 mai 1948.

« Now Goldwater ». *The New York Times*, 19 juillet 1964.

PARKER, Ashley. « “You Have to Brand People,” Donald Trump Says ». *The New York Times*, 13 mars 2016.

PARKER, Kathleen. « From Hero to RINO ». *The Washington Post*, 24 février 2010.

« People Speak—Proposes GOP Ticket (The) ». *Pittsburgh Post-Gazette*, 2 juillet 1951.

- « Politics: Sen. Goldwater in Race for Nomination ». *Los Angeles Times*, 5 janvier 1964.
- « Rebuke to Me-Too Republicans (A) ». *Chicago Tribune*, 3 avril 1946.
- « RINO Hunter—The Club for Growth Had a Great Election Day ». *Human Spectator*, novembre/décembre 2002.
- SCHALLER, Thomas F. « Whatever Happened to Republican Moderates ». *American Prospect*, décembre 2007.
- SCHLESINGER, Jacob M. « Republicans' California Split—Schwarzenegger Fragmented Party ». *The Wall Street Journal*, 12 septembre 2003.
- SEIB, Gerald F. « Campaign 2010—Capital Journal: Latest GOP Movement Echoes Reagan Revolution ». *The Wall Street Journal*, 17 décembre 2010.
- « Sen. Goldwater Tells His Views in Statement on Nomination—Says He'll Seek Major Victory for Principle ». *Chicago Tribune*, 4 janvier 1964.
- « Taft Demands All-Out, Not "Me Too" Campaign ». *Arizona Republic*, 3 novembre 1951.
- TALKERS Magazine, n° 213, octobre 2010.
- « Tells "Me Too" Republicans to Join Democrats—Scott Calls on Party to Stand on Principles ». *Chicago Tribune*, 3 janvier 1949.
- « Text of Goldwater's Announcement ». *Arizona Republic*, 4 janvier 1964.
- THOMPSON, Bill. « Doing a Little Renovation at Casa McCain ». *Fort Worth Star Telegram*, 6 juin 2001.
- TIM, Fleck. « Elephants versus RINOs: Party Veterans Sound Alarms at the Proposed GOP Political Purity Rules ». *Houston Press*, 6 juin 2002.
- TOOMEY, Pat. « In Defense of RINO Hunting ». *The Wall Street Journal*, 8 mai 2008.
- « TOP 10 RINOs (Republicans In Name Only) (The) ». *Human Events*, 26 décembre 2005.
- TROHAN, Walter. « Dewey Tips His Mitt: Third Try for Presidency—Observers Consider Hat Definitely in Ring ». *Chicago Tribune*, 17 septembre 1950.
- « Voice of the People—Take Your Choice ». *Chicago Tribune*, 3 septembre 1948.
- WAUGH, John C. « Goldwater Announcement Starts GOP Nomination Race in Earnest ». *The Christian Science Monitor*, 5 janvier 1964.
- WAYNE, Leslie. « GOP Club Supports Conservative Races ». *The New York Times*, 11 avril 2004.
- WEIR, Frank. « Barry Morris Goldwater, the Republican Nominee ». *The Philadelphia Inquirer*, 14 octobre 1964.
- WILL, George. « A Goldwater Revival ». *The Washington Post*, 2 septembre 2004.
- WILL, George. « A GOP to Make Goldwater Smile ». *Times Union*, 3 septembre 2004.
- WILL, George. « Ghost of Goldwater—The Party Moves to Welcome ». *Pittsburgh Post-Gazette*, 2 septembre 2004.
- WILL, George. « Goldwater Echoes Filled Convention ». *Augusta Chronicle*, 5 septembre 2004.
- WILL, George. « Goldwater Makes a Comeback in New York ». *Chicago Sun-Times*, 5 septembre 2004.

WILL, George. « Goldwater-style, Libertarian Republicanism Has Returned to GOP ». *San Gabriel Valley Tribune*, 5 septembre 2004.

WILL, George. « Goldwater's Republicanism Is Coming Back in Style ». *San Antonio Express News*, 6 septembre 2004.

WILL, George. « Goldwater's Spirit Lives at the Convention ». *Seattle Post Intelligencer*, 3 septembre 2004.

WILL, George. « Wherever He Is, Goldwater Must be Smiling ». *Deseret News*, 5 septembre 2004.

ZERNIKE, Kate. « GOP Gets a Partner, But Who Will Lead? ». *The New York Times*, 16 septembre 2010.

NOTES

1. Bien que renvoyant à un groupe de Républicains clairement identifiable et aux contours idéologiques assez précisément définis, les « *Rockefeller Republicans* » n'ont pas été retenus pour cette étude car ils relèvent de la catégorie des qualificatifs assumés par le groupe qu'ils désignent (Frohnen *et al.* 741).
2. L'étude écarte à dessein l'ère Trump car l'entrée en campagne du magnat de l'immobilier inaugure un nouveau régime médiatique (Delli Carpini 19). Celui-ci implique un nouveau régime discursif caractérisé par la crise du consensus autour des notions de « vérité » et de « faits » et l'effondrement des normes du discours public en corollaire à l'abandon des règles du civisme et à la répudiation des normes et conventions du jeu politique plus généralement (Jamieson et Traugott ; Siegel). Dans ce nouveau régime, l'emploi du *name-calling* ou ne constitue plus une infraction à la norme susceptible de constituer le symptôme d'une crise, mais s'impose comme nouvelle convention discursive, l'affaiblissement des normes du discours public n'étant pas circonscrite à la seule présidence.
3. Une recherche sur le mot clef « *me-too Republicans* » dans le moteur de recherche Franklin de la bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie fait apparaître 144 articles entre 1941 et 1975. La même recherche dans le moteur de recherche ProQuest Historical Newspapers produit des résultats quasi identiques.
4. La recherche fait apparaître deux articles de l'*Atlanta Constitution* des 21 juin 1951 et 13 mars 1975.
5. Une recherche sur le mot clef *Republican in Name Only* dans le moteur Franklin de la bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie fait apparaître 359 articles entre le 1^{er} janvier 1875 et le 31 décembre 2012. La même recherche dans le moteur de recherche ProQuest Historical Newspapers en fait apparaître 180. Au total, seuls 96 articles sont communs aux deux recherches.
6. Depuis le début des années 2000, Rush Limbaugh et Sean Hannity sont les deux premiers animateurs de talkshows radiophoniques conservateurs. En octobre 2010, ils s'arrogeaient une audience de 15 millions et 14 millions d'auditeurs hebdomadaires respectivement, un taux d'audimat élevé pour un média de niche (*Talkers Magazine*).

RÉSUMÉS

Cet article examine l'utilisation de deux qualificatifs employés par les conservateurs orthodoxes à l'intérieur et à l'extérieur du Parti républicain pour désigner les Républicains autoproclamés « modérés » ou considérés comme tels depuis les années 1940 : les « *me-too Republicans* » dans l'ère du Consensus libéral (1946-1966) et les « *Republicans In Name Only* » ou « *RINOs* » à partir de la présidence de George W. Bush. Il analyse la façon dont ces qualificatifs ont été mis à profit par la frange conservatrice orthodoxe du GOP dans le cadre d'une stratégie de maintien discursif des frontières de l'identité du parti (*boundary maintenance*) contre ce qu'elle perçoit comme la déviance idéologique des modérés. Ce faisant, il met en lumière le rôle des médias conservateurs en tant qu'acteurs républicains à part entière.

In this article, I explore the ways in which moderate Republicans have been labeled by conservative hardliners within and outside the GOP since the 1940s, analyzing how the epithets "Me-too Republicans" and "Republicans in Name Only" (or "RINOs") have been used to single them out as deviant from the conservative orthodoxy. I argue that such name-calling not only reflects the tension between moderates and conservatives within the Republican Party since the early 1940s, but is also used as a strategy of discursive boundary maintenance designed to protect the party's identity. All the while, I analyze the role of conservative media as Republican role players in their own right.

INDEX

Mots-clés : parti républicain, conservatisme, invective, étiquettes politiques, Limbaugh (Rush), maintien des frontières idéologiques, Republicans In Name Only, Me-too Republicans

Keywords : Republican Party, conservatism, name-calling, Limbaugh (Rush), Republicans In Name Only, boundary maintenance, political labels, Me-too Republicans

AUTEUR

SÉBASTIEN MORT

Université de Lorraine, CREM